Le titre original de cet ouvrage est :

DER ZEITLOSE

Traduit de l'allemand par l'Arkonide Masqué
(Juin 1999)

PERRY RHODAN N°746

La planète de l'Intemporel

par William Voltz

Un trou noir créé à bord du Sol ouvre une porte sur l'Infini.

Partout dans le Cosmos, les différentes composantes de l'humanité dispersée sont impliquées dans des combats et des conflits.
Il y a d'un côté les Terraniens et leurs descendants qui ont essaimé sur de nombreuses planètes de la Galaxie. La plupart d'entre eux ont été réduits en esclavage ou doivent se défendre contre les entreprises des Larins et de leurs alliés, les Lourds.
Seuls les Terraniens évacués sous la conduite d'Atlan et de Julian Tifflor pour se réfugier dans le nuage noir de la nébuleuse Provcon, et qui ont fondé le Nouvel Empire einsteinien (NEE), ont pu jusqu'à présent jouir d'une existence relativement tranquille.
Quant aux milliards de Terraniens qui sont arrivés dans le Maelström d'étoiles en passant par le transmetteur solaire, ils sont certes à l'abri du Concile, mais sont en revanche presque tous tombés sous l'emprise de l'aphilisme qui les a transformés, eux et leurs enfants, en créatures dépourvues de tout amour de leur prochain. Ils redoutent maintenant que la Terre ne soit prochainement engloutie dans le Gouffre.
De son côté, le Sol a entamé depuis des décennies son voyage de retour depuis le Maelström d'étoiles vers la Voie lactée, sous le commandement de Perry Rhodan et avec des milliers de ses fidèles à bord. Il a dû surmonter quantité d'embûches sur le chemin de la Galaxie.
Le Sol doit quitter le dakkarespace, plongé dans le chaos par les Spécialistes de la Nuit, avant que les tunnels dimensionnels ne se referment pour toujours. Grâce à Olw et aux autres dimensionautes, le Sol va parvenir à regagner l'univers normal. Mais alors, les Spécialistes de la Nuit vont vouloir quitter le vaisseau, sous l'effet d'une force intérieure qui les pousse à suivre leur destin.
Un Terranien va les suivre. Et il va arriver sur LA PLANÈTE DE L'INTEMPOREL...

CHAPITRE I

" Lorsque nous aurons nous-même un visage, alors les dieux pourront nous regarder face à face. "

C.S. Lewis (Un visage pour l'éternité)

Cet homme s'appelle Alaska Saedelaere.

Au cours de l'année 3428, il est entré dans le transmetteur du comptoir commercial de Bonton pour se rendre à Peruwall. Il est arrivé à destination avec un retard de quatre heures. Pendant sa complète disparition, une partie de sa structure cellulaire s'est mélangée au niveau atomique avec celle d'un Cappin. Depuis cette date, un fragment organique cappin s'est incrusté dans le visage d'Alaska. Quiconque le regarde devient fou et meurt. Alaska est donc contraint de porter en permanence un masque de plastique. Tout autre matériau serait rejeté par le fragment cappin, qui est sensible aux énergies multidimensionnelles.

Cet homme s'appelle Alaska Saedelaere.

Au cours de l'année 3443, il a reçu d'un Cyno nommé Schmitt le mystérieux Habit de Destruction. Nul ne sait à qui appartient vraiment cet Habit qui peut protéger son possesseur de bien des dangers.

Cet homme s'appelle Alaska Saedelaere.

Au cours de l'année 3531, Perry Rhodan a donné à l'homme masqué l'un des trois activateurs cellulaires de réserve, le faisant ainsi pénétrer dans le cercle des immortels relatifs.

Cet homme s'appelle Alaska Saedelaere.

Il mesure près de deux mètres et il est très mince. Ses gestes semblent gauches et sa manière de s'exprimer maladroite.

Cet homme s'appelle Alaska Saedelaere.

Il sent qu'il s'éloigne de plus en plus des autres hommes, qu'il est sous l'emprise inexorable d'une évolution intérieure qui le condamne à la solitude.

Cet homme s'appelle Alaska Saedelaere. Et c'est un curieux personnage…

♦

Le *Sol* avait pénétré dans l'*Œil de velours* et était en route vers la galaxie des Hyptons *via* un tunnel dimensionnel. Sa progression était ponctuée de secousses et de cahots. Ceux-ci étaient provoqués par une série de phénomènes énergétiques inexpliqués, qui auraient rendu impossible toute navigation par des moyens normaux.

L'équipage du *Sol* ne devait la vie qu'à la présence des douze Spécialistes de la Nuit. Dobrak et ses Keloskiens représentaient un autre facteur de sécurité, ainsi que le complexe informatique résultant de l'interconnexion de SENECA et du Shetanmargt.

Mentro Kosum, l'émotionaute qui pilotait habituellement le vaisseau par des moyens conventionnels, leva la tête en direction de Perry Rhodan et commenta ironiquement :

— Pour des spationautes comme moi, l'heure de la retraite a sonné. On n'a plus besoin de nous.

— Restez donc sous le casque TSER, Mentro, lui recommanda Rhodan. La situation peut se détériorer à tout moment.

« Bien qu'il n'y ait pas le moindre signe allant dans ce sens », songea-t-il.

Pour Rhodan et tous les autres êtres humains présents dans le poste central du gigantesque vaisseau, il était difficile d'interpréter correctement les événements à partir des indications fournies par les détecteurs et les écrans.

Les instruments affichaient des valeurs fausses, ou bien totalement fantaisistes. Les images à l'écran montraient des processus hyperénergétiques qui n'auraient pas été explicables dans des termes compréhensibles par les Terraniens.

Des étoiles, des planètes et des débris de toutes sortes fonçaient dans le tunnel dimensionnel dilaté. Ils représentaient un grand danger pour le vaisseau.

Quelques minutes plus tôt, Perry Rhodan avait assisté à la destruction de l'astronef zgmahkonien à bord duquel les protecteurs avaient tenté d'échapper au dakkarespace. Le Terranien était encore sous le choc de ce spectacle.

— Les premiers tunnels commencent à se refermer ! annonça la voix d'Olw.

Inquiet, Rhodan leva les yeux vers l'écran. Il ne vit rien qui pût confirmer cette affirmation.

Olw dit à voix basse :

— Vous ne pourrez pratiquement vous apercevoir de rien par ce moyen. Il faut être capable de le sentir.

— Cette fois, l'effondrement des tunnels sera définitif, ajouta Py. Ils ne pourront plus jamais être rouverts.

La satisfaction des douze Spécialistes de la Nuit était manifeste.

— Plus personne ne pourra jamais utiliser ces tunnels à mauvais escient, continua Py. Les Zgmahkoniens sont enfermés pour toujours dans le dakkarespace. C'est la fin de la tyrannie qu'ils ont exercée sur les peuples des autres galaxies à l'aide des trous noirs.

Rhodan ne se faisait aucune illusion. Il savait que les Larins, les Hyptons et les Mastibekks étaient assez puissants pour maintenir leur domination sur différentes galaxies, même sans l'appui du Concile. Seul l'avenir pourrait montrer les conséquences de l'enfermement des Zgmahkoniens dans le Ballon dakkardimensionnel.

Rhodan ne fit pas part de ses réflexions aux Spécialistes de la Nuit, car il doutait qu'ils se sentissent concernés par ces problèmes. Pour eux, toute l'affaire était réglée avec la disparition de l'*Œil de velours* et des tunnels dimensionnels.

Pour la première fois, Perry Rhodan se posa la question de savoir quels étaient les plans d'Olw et de ses frères et sœurs pour l'avenir. Il n'avait jamais abordé ce sujet avec eux jusqu'à présent.

Sur l'écran panoramique, Rhodan crut reconnaître l'extrémité du tunnel. Mais il pouvait tout aussi bien s'agir d'une perforation hyperénergétique dans sa paroi.

— Que se passera-t-il si le tunnel de la galaxie des Hyptons s'effondre également ? demanda l'Émir sur un ton soucieux.

L'ilt était assis à la deuxième rangée de sièges derrière les contrôles, entre Ribald Corello et Lord Zwiebus.

— Il va effectivement s'effondrer, prédit Olw avec flegme. Mais seulement une fois que nous serons passés.

L'Émir demeurait sceptique.

— Qu'est-ce qui vous permet de l'affirmer avec autant d'assurance ? demanda-t-il au Spécialiste de la Nuit.

— Ce sont mes camarades et moi-même qui le maintenons ouvert !

Rhodan songea que cette affirmation était peut-être un peu exagérée. Cependant, il avait eu maintes fois l'occasion par le passé de constater que les Spécialistes de la Nuit disposaient de forces et de facultés inouïes. Pour cette raison, il espérait que le groupe commandé par Olw parviendrait à mener à bien l'opération de retour du *Sol* vers la Voie lactée, et qu'il aiderait ensuite les Terraniens à affronter les unités du Concile qui y étaient stationnées. Des alliés de la valeur d'Olw étaient inestimables.

Le cours des pensées de Rhodan fut interrompu par une forte secousse qui ébranla le *Sol*.

— Nous sommes pris dans le champ gravitationnel d'une étoile de passage, avertit Dobrak.

Le Keloskien à l'apparence difforme était assis au milieu des Spécialistes de la Nuit.

Rhodan comprit aussitôt le danger qui menaçait le vaisseau. Cette étoile en train de dévaler le tunnel risquait d'entraîner le *Sol* dans son sillage et de le ramener dans le dakkarespace : ce qui aurait signifié la fin du vaisseau et de son équipage. Ils se seraient retrouvés enfermés à tout jamais avec les Zgmahkoniens.

Py et Olw fournirent de nouvelles instructions au complexe informatique, qui modifia en conséquence les impulsions de pilotage des propulseurs.

Le vaisseau était pris dans un courant gravitationnel. Il parut impensable à Rhodan que les propulseurs fussent en mesure de s'opposer à cette force.

La cause de cette dangereuse situation était à présent visible sur l'un des écrans : une étoile bleu clair dotée d'une couronne enchevêtrée et d'un anneau de puissantes protubérances. Normalement, l'étoile aurait dû être projetée directement jusqu'au point de sortie du puits collecteur, mais les soubresauts de l'*Œil de velours* entravaient son avance. Ballottée par des forces contraires, l'étoile qui venait juste de sortir du tunnel dimensionnel se déplaçait de façon apparemment erratique devant l'entrée du Fuseau.

Un axe d'énergie invisible se forma entre le vaisseau et l'étoile bleue.

— Je propose que nous essayions d'abord de nous placer sur une orbite provisoire autour de cette étoile, dit Dobrak aux Spécialistes de la Nuit.

— Cela va nous faire perdre beaucoup de temps ! objecta Olw.

Pour la première fois, un désaccord se faisait jour entre le Keloskien et ses nouveaux amis à propos de la marche à suivre pour sauver le vaisseau.

Rhodan trouva ce fait inquiétant. Si les êtres qui avaient su préserver le vaisseau jusqu'à ce point n'étaient plus d'accord sur la marche à suivre, la catastrophe était imminente.

Rhodan eut soudain l'impression qu'une discussion silencieuse s'était déroulée entre Dobrak et les douze Zgmahkoniens, car il entendit Olw dire avec irritation :

— Il pourrait s'avérer nécessaire de s'abandonner momentanément aux forces de l'étoile.

L'inquiétude de Rhodan se changea en effarement.

— Il n'en est pas question ! lança-t-il. Notre but est le tunnel menant à la galaxie des Hyptons. Nous devons l'atteindre le plus vite possible.

Aucun des êtres étrangers sur qui reposait désormais la responsabilité du vaisseau ne réagit. Rhodan avait l'impression d'être exclu. Il se demanda s'il devait ignorer le conseil du Spécialiste et confier de nouveau le pilotage de l'astronef à Kosum. En jonction avec SENECA et le Shetanmargt, l'émotionaute avait peut-être une chance de rejoindre le tunnel salvateur.

Waringer sembla avoir deviné les pensées de Rhodan.

— Tu ne dois rien faire qui puisse accroître nos difficultés actuelles, l'avertit le savant.

— Mais nous perdons un temps précieux ! s'exclama Rhodan. Le moment n'est pas particulièrement bien choisi pour discuter. Nous devons agir.

— Tout dépend du délai pendant lequel le tunnel de la galaxie des Hyptons restera encore ouvert, dit Dobrak à l'adresse de Rhodan. Nous devons prendre le risque, sinon le vaisseau sera déchiqueté.

— Nous allons nous répartir les tâches, expliqua Olw. Mes amis et moi allons nous occuper uniquement du tunnel. Dobrak se chargera de piloter le vaisseau.

Rhodan avait suffisamment d'expérience pour s'apercevoir des changements de cap du vaisseau, même au milieu de ce chaos. Le *Sol* se déplaçait maintenant vers l'étoile et cédait à son énorme force de gravitation.

— Que le Ciel nous vienne en aide ! s'écria Fellmer Lloyd d'une voix effrayée. Nous tombons vers cette étoile !

Rhodan interpréta son exclamation comme un cri de désespoir, lui demandant de faire quelque chose pour s'opposer à cette manœuvre, mais il resta comme paralysé dans son siège. Inconsciemment, il avait déjà accepté les mesures envisagées par Dobrak. Il devait s'en remettre à lui. Le Maître calculateur keloskien possédait la faculté d'appréhender les processus heptadimensionnels, ce qui lui conférait un avantage incontestable pour maîtriser la situation.

Grâce à ses faibles dons télépathiques, Rhodan percevait l'inquiétude croissante de l'équipage. Curieusement, il nota que celle-ci était plus vivace chez les personnes nées à bord du vaisseau que chez celles natives de la Terre. Rhodan interpréta ce fait comme un signe d'augmentation du danger. Les natifs du *Sol* avaient développé une certaine capacité de prescience subconsciente pour tout ce qui touchait à *leur* vaisseau. Jadis, on aurait peut-être dit qu'ils " flairaient le danger ".

Le *Sol*, pris dans le sillage de l'étoile, s'éloignait désormais de son but initial. Aucun individu capable de penser logiquement ne pouvait accepter cette manière de procéder,

qui paraissait à proprement parler absurde. Mais les modes de pensée des créatures tridimensionnelles étaient totalement différents de ceux d'un être surdimensionnel.

La chute du *Sol* se ralentit peu à peu. Rhodan constata avec soulagement qu'il s'était placé en orbite. Il fut cependant impossible de stabiliser cette orbite à cause des puissantes perturbations énergétiques et autres champs de force qui régnaient dans cette région. Le *Sol* décrivait plutôt une sorte de trajectoire erratique, comme celle suivie par un moustique autour d'une lampe.

Les contraintes auxquelles le vaisseau était soumis n'étaient même plus mesurables. Rhodan songea ironiquement que c'était peut-être mieux ainsi, car sinon, les valeurs obtenues auraient peut-être rendu fous les ingénieurs et les scientifiques du bord.

L'étoile autour de laquelle tournait à présent le vaisseau était elle aussi le jouet des forces hyperénergétiques. Elle pouvait théoriquement être victime de toute une série de phénomènes catastrophiques, le plus vraisemblable restant l'explosion pure et simple de l'étoile.

Il était devenu impossible aux hommes du poste central de déterminer la position exacte du vaisseau. Rhodan savait seulement qu'il se trouvait quelque part entre l'*Œil de velours* et le dernier tunnel dimensionnel encore ouvert.

Il n'osa pas questionner Dobrak sur le degré d'avancement de la manœuvre. La situation restait inchangée. La course folle de l'étoile s'était tout de même ralentie, augmentant ainsi les chances de son minuscule satellite.

— Je crois que nous pourrions repartir d'ici à présent, dit Waringer.

Rhodan adressa un regard interrogatif au Keloskien.

Dobrak ne réagit pas.

Les douze Spécialistes de la Nuit avaient l'air absent. Dans cet état d'intense concentration, leurs yeux ressemblaient à des globes aveugles. Rhodan ne savait pas exactement de quelle façon ces êtres pouvaient rester en contact avec le tunnel de la galaxie des Hyptons, mais c'était sans aucun doute ce qu'ils étaient en train de faire.

À leur manière, les Zgmahkoniens accomplissaient une tâche inconcevable.

Rhodan se demandait quand Dobrak allait donner l'ordre d'accélérer de nouveau. Il attendait probablement le moment le plus propice. Rhodan n'osait pas imaginer que le Keloskien pût laisser passer l'instant favorable.

L'équipage du *Sol* suivait le déroulement de cette phase critique *via* le réseau d'intercom. Aucun des responsables du vaisseau, et Perry Rhodan moins que tout autre, n'aurait eu l'idée de cacher les événements aux passagers en coupant les communications du bord. Ils étaient tous concernés par ce qui se passait.

Le *Sol* était devenu une véritable patrie pour beaucoup de ses passagers. De petits enfants et des vieillards se côtoyaient en son sein. Au sens strict du terme, le *Sol* était une arche stellaire.

— À présent, seul le tunnel de la galaxie des Hyptons existe encore, annonça Olw. Tous les autres ont définitivement disparu.

Rhodan songea fugitivement aux conséquences psychologiques de ce phénomène pour les Zgmahkoniens, qui allaient soudainement se retrouver prisonniers. Ce changement radical de leur situation aurait vraisemblablement des effets salutaires. Les Zgmahkoniens en reviendraient à des valeurs positives et comprendraient que leur monstrueuse soif de pouvoir avait été maladive.

— Combien de temps pourrez-vous encore le maintenir ouvert ? voulut savoir Dobrak.

— Aussi longtemps que l'*Œil de velours* ne se sera pas effondré, répondit Olw.

— Dès que nous aurons atteint le côté de l'étoile situé face au tunnel, nous ferons un essai pour nous arracher à son attraction, annonça le Keloskien.

Du fait de la grande vélocité du vaisseau, il ne fallut que quelques secondes pour atteindre la position considérée comme propice par Dobrak.

SENECA et le Shetanmargt avaient déjà reçu les programmes correspondants. À la microseconde près, ils allumèrent les propulseurs du *Sol* selon les paramètres fournis.

Rhodan pouvait presque se représenter l'axe d'énergie invisible qui s'allongeait progressivement entre le vaisseau et l'étoile bleue. Mais celle-ci ne voulait pas lâcher sa proie.

À cet instant, le hasard vint au secours du vaisseau menacé sous la forme d'une seconde étoile. Ce corps céleste surgit du tunnel encore ouvert de la galaxie des Hyptons et fonça en direction du *Sol*. Les forces gravitationnelles qu'il exerça au passage suffirent pour arracher le vaisseau à ses liens énergétiques et à lui rendre sa liberté de mouvement.

Tiraillé entre ces forces cosmiques titanesques, le *Sol* sembla gémir comme une créature vivante.

Rhodan se tourna vers Waringer.

Le scientifique affichait un sourire forcé. Il se passa la main sur le front.

— Dobrak ne pouvait tout de même pas savoir à l'avance que cette étoile allait arriver justement maintenant ? dit-il avec effarement.

— Non, répondit Rhodan, en contradiction avec son intime conviction.

Il savait combien le personnel scientifique terranien du *Sol* souffrait de la prééminence de Dobrak et des Spécialistes de la Nuit. Le modèle physique bien ordonné de l'Univers, sur lequel les chercheurs s'étaient basés jusqu'ici, battait de plus en plus de l'aile. Après les événements qu'ils venaient de vivre, à peu près tout et n'importe quoi leur semblait soudain du domaine du possible.

Waringer voulut en avoir le cœur net.

— Est-ce que vous le saviez ? demanda-t-il à Dobrak avec insistance.

— Je le savais, répondit simplement le Keloskien.

Rhodan évita le regard de Waringer. Il n'avait pas de réponse aux questions qui préoccupaient le savant.

— Nous devons nous estimer satisfaits d'avoir pu libérer le *Sol*, dit Mentro Kosum.

Il fit descendre le casque TSER et l'ajusta sur sa tête.

Par ce geste, il faisait comprendre qu'ils allaient bientôt se retrouver dans un milieu où un spationaute terranien pouvait piloter son vaisseau à sa manière.

CHAPITRE II

Les cinq lunes suspendues dans le ciel de Derogwanien éclairaient la ville de leur lumière argentée.

Callibso avait quitté sa hutte et établi son camp entre deux statues au bord de la Fontaine du Temps.

C'était toujours cet endroit qu'il choisissait chaque fois qu'il se préparait à entrer dans l'un de ses rêves conscients, car il voulait pouvoir revenir rapidement dans son environnement habituel au cas où il trouverait un indice.

Après avoir épuisé vainement ses forces à tenter de retrouver l'Habit de Destruction, Callibso avait choisi cette méthode du rêve conscient dans l'espoir d'aboutir à un résultat.

Autrefois, Callibso n'aurait jamais eu l'idée d'avoir recours à ce procédé, car malgré toutes les connaissances qu'il avait accumulées, il appartenait à un peuple aux tendances matérialistes.

L'entrée dans un rêve conscient supposait le jeûne, les privations et l'affaiblissement, et par-dessus tout une grande capacité de concentration intellectuelle de la part du rêveur.

Callibso avait déjà effectué trois rêves conscients qui lui avaient fait vivre des expériences surprenantes. Longtemps auparavant, quand il avait rencontré l'Accalaurie Zeno et le Petraczien Gayt-Coor, il avait cru trouver une piste. Cet espoir s'était écroulé par la suite, mais il avait été renouvelé grâce à ses trois premiers rêves conscients.

Callibso regrettait de devoir observer d'aussi longues pauses de repos après chacune de ses phases de rêve conscient, car il lui était difficile de les reprendre à l'endroit exact où il avait dû s'interrompre.

On ne pouvait jamais prévoir la durée d'un rêve, parce que le sur-moi libéré du corps pendant la durée du rêve réagissait avec sa propre volonté à certains événements. Lors de son deuxième rêve, son sur-moi avait été victime d'une telle panique qu'il avait immédiatement réintégré son corps.

Le troisième rêve avait conduit spontanément le sur-moi de Callibso vers un monde totalement inconnu : un espace entre les espaces.

Là, Callibso avait retrouvé la trace de ces êtres qu'il avait déjà rencontrés dans la galaxie Naupaum.

Ces Terraniens (ainsi qu'ils se désignaient eux-mêmes) jouaient de toute évidence un rôle important dans le cours des événements à l'échelle cosmique, mais sans en avoir pleinement conscience. Callibso lui-même ne savait pas quoi penser de ce rôle. Il était

trop longtemps resté éloigné de son peuple et donc, privé de toute information. Le problème qui le préoccupait à présent était son retour dans la Communauté des Intemporels. Il craignait de s'être tellement écarté de ses semblables que ceux-ci ne l'accepteraient plus s'il ne leur rapportait pas l'Habit de Destruction.

Il s'allongea sur le dos et se détendit. Il n'eut pas de mal à s'endormir. Le contrôle presque parfait de ses réactions corporelles le soulageait et le rassurait à la fois.

À peine s'était-il endormi que son sur-moi s'éveilla et sortit de son corps.

Il resta un moment à flotter au-dessus de ce corps et à l'examiner.

À chaque fois que cette séparation s'accomplissait, Callibso trouvait cette enveloppe matérielle étrange. Seul son sur-moi lui offrait le moyen d'une identification totale.

Le sur-moi pouvait se déplacer sans encombre à travers toutes les sortes de matière. En outre, il voyageait à la vitesse de la pensée.

Callibso s'éloigna d'abord très lentement de son corps matériel. Il coupa le cordon énergétique argenté qui le reliait encore avec lui.

Ensuite, Callibso pensa à l'espace situé entre les espaces et souhaita s'y retrouver.

Quand il arriva à destination, il reçut un choc terrible, car d'importants changements étaient intervenus depuis sa dernière visite.

Le sur-moi de Callibso se matérialisa au sein d'un véritable chaos énergétique.

CHAPITRE III

Lorsque le *Sol* eut émergé dans la galaxie des Hyptons, les douze Spécialistes de la Nuit relâchèrent l'influence qu'ils exerçaient sur le dernier tunnel dimensionnel encore ouvert. Avec lui s'effondra la dernière voie d'accès au dakkarespace.

Les astronomes se mirent au travail pour calculer la trajectoire de retour vers la Voie lactée.

Lorsqu'il entra dans le poste central, Alaska Saedelaere découvrit une scène qui lui fit irrésistiblement penser à des adieux : Rhodan, Waringer et Dobrak faisaient face aux douze Spécialistes de la Nuit, et étaient en train de discuter avec eux.

— Nous entendons l'appel des Koltoniens, disait Olw juste à ce moment. Nous allons suivre nos maîtres, exactement comme Voillocron nous l'a demandé.

Alaska en déduisit que les Spécialistes de la Nuit voulaient quitter le *Sol*. Il avait passé les dernières heures dans sa cabine afin de réfléchir à la tournure que prenaient les événements. Un sentiment croissant d'inquiétude avait fini par le pousser à revenir dans le poste central.

Il se demanda par quel moyen les Spécialistes de la Nuit projetaient de quitter le vaisseau. Il ne pensait pas que Rhodan accepterait de mettre une chaloupe à leur disposition dans ce but.

— Je comprends que vous ayez besoin de vous reposer, dit Rhodan. Nous sommes prêts à prendre vos souhaits en considération, dans la mesure de nos moyens.

Olw secoua lentement la tête.

— Nous n'avons aucun souhait à formuler, expliqua-t-il. Nous avons parcouru un bout de chemin ensemble, car nous poursuivions un objectif commun. À présent, le temps est venu de nous séparer.

Il avait prononcé ces paroles sur un ton définitif. Il semblait impossible de le faire changer d'avis.

Mais Rhodan ne paraissait pas prêt à accepter cette évidence, car il fit une autre tentative pour circonvenir Olw.

— Vous savez que nous aurons toujours besoin de votre aide, Olw. Vous ne pouvez pas refuser si nous vous proposons de rester encore quelque temps parmi nous.

— Nous vous avons déjà bien aidés, souligna Olw. De plus, Dobrak et ses amis keloskiens vont rester avec vous.

— C'est exact, confirma Dobrak. Mais moi aussi, j'aimerais bien que vous restiez encore un peu parmi nous.

Mais Olw considérait manifestement ce sujet comme clos, car il ne répondit même pas au Maître calculateur. Alaska avait l'impression que les douze Spécialistes se comprenaient sans avoir besoin de se parler.

Quelques instants plus tard, ils s'apprêtèrent à quitter tous ensemble le poste central.

— Où allez-vous ? leur lança Rhodan, l'air consterné. Si vous devez nous quitter, nous pouvons au moins vous proposer nos services.

Olw se retourna encore une fois.

— Il suffira que vous mettiez à notre disposition l'un des entrepôts inutilisés situés sur notre entrepont.

— Naturellement, répondit nerveusement Rhodan. Vous pouvez disposer de n'importe quelle salle à bord de ce vaisseau.

— Oui, dit Olw. Je n'en doutais pas.

À ces mots, il fit demi-tour et rejoignit ses congénères dans la coursive.

— Est-ce quelqu'un a une idée de ce qu'ils veulent faire ? s'enquit Waringer. Dobrak, à votre avis ?

— Ils vont s'en aller, prédit Dobrak.

— Mais comment ? demanda Fellmer Lloyd. Je ne peux absolument rien tirer d'eux par la télépathie.

Rhodan se pencha sur l'intercom et donna l'ordre à l'équipage de le tenir informé du trajet suivi par les Spécialistes de la Nuit. Il ordonna en même temps de ne pas les importuner.

Peu après, un technicien du pont 17 annonça que les étrangers venaient d'arriver dans un entrepôt.

— Que font-ils ? voulut savoir Rhodan.

Le technicien semblait déconcerté.

— *C'est difficile à dire*, répondit-il. *Ils se sont disposés en cercle et ils restent plantés sur place. Ils ne bougent pas, et ne parlent pas non plus.*

— Sortez de ce hangar, lui ordonna Rhodan.

Il se tourna vers Dobrak.

— Que diriez-vous de faire disposer des caméras-robots dans cet entrepôt afin d'observer les Spécialistes ?

— C'est là une réaction très humaine, laissa tomber Dobrak.

Rhodan pesa un moment le pour et le contre, puis il prit sa décision.

— Quoi qu'il en soit, nous allons le faire, dit-il. Après tout, je suis responsable de la sécurité de ce vaisseau et de tous ses passagers. Je dois rester informé de tout ce qui se passe à bord.

Il donna des ordres en conséquence.

Alaska Saedelaere se demandait ce qui avait pu inciter les douze êtres venus du Ballon dakkardimensionnel à s'isoler dans cet entrepôt.

— Je suppose qu'ils veulent être au calme pour discuter entre eux, suggéra Fellmer Lloyd.

Alaska ne trouva pas cette explication suffisante. Il y avait autre chose, quelque chose d'inexprimable qu'il pouvait seulement pressentir pour le moment.

Tendu, l'homme masqué attendit de voir les premières images en provenance de l'entrepôt.

Après la réussite de la manœuvre de sortie du Fuseau, l'équipage avait retrouvé tout son calme. Les spationautes se concentraient désormais sur la prochaine étape de leur voyage. En se rendant au poste central, Alaska avait croisé de nombreux groupes de discussions qui s'étaient formés au sein de l'équipage. C'étaient surtout les natifs du *Sol* qui cherchaient à se renseigner sur la Voie lactée, qu'ils n'avaient jamais connue.

Les passagers les plus âgés, qui avaient presque toujours été laissés à l'écart jusque-là, revenaient tout à coup au centre de l'intérêt général. Car à l'exception d'une poignée d'extraterrestres et des possesseurs d'activateurs cellulaires, ils étaient les seuls à avoir vécu le déplacement de la Terre dans le Maelström.

Le cours des pensées d'Alaska s'interrompit lorsque les premières images de l'entrepôt apparurent sur l'un des écrans.

Les membres d'équipage présents dans le poste central se pressèrent autour de l'appareil.

Alaska, qui s'était attendu à voir un spectacle extraordinaire, fut déçu.

Les douze dimensionautes étaient simplement debout au milieu du hall et avaient formé un cercle. Ils ne parlaient même pas entre eux.

— Bizarre, dit Waringer à voix basse. Je suis sûr que leur attitude a une signification symbolique.

— Ce doit être bien davantage que cela, dit Icho Tolot. Ce comportement mystérieux dissimule plus de choses que nous ne pouvons comprendre.

Comme il ne se passa rien au cours des minutes suivantes, la plupart des spectateurs perdirent de leur intérêt pour la situation dans l'entrepôt. Alaska les comprenait. Rester à observer douze créatures qui ne faisaient rien d'autre que se tenir debout en fixant silencieusement le vide était ennuyeux à la longue.

Instinctivement, Alaska jeta un coup d'œil en direction de Dobrak. Le Keloskien ne quittait pas l'écran des yeux. Il donnait l'impression d'attendre quelque chose.

Alaska vit dans son attitude une confirmation de son propre pressentiment.

— Pourquoi ne pas interroger SENECA ? suggéra Waringer. Le complexe informatique pourra peut-être nous fournir des informations.

Avant que quiconque ait pu réagir à sa proposition, il se passa quelque chose d'inattendu.

Le *Sol*, qui dérivait en chute libre dans la galaxie des Hyptons, fut soudain ébranlé par une secousse.

Alaska éprouva soudain une désagréable sensation de chute. Il crut que son estomac allait se retourner. L'homme masqué fut saisi d'un malaise. Un rapide coup d'œil à son entourage lui permit de s'assurer que les autres étaient dans le même cas que lui.

Cette sensation persista quelques secondes avant de se dissiper.

La centrale de détection déclencha alors l'alerte, et le complexe informatique annonça de nouvelles coordonnées.

Le vaisseau venait de subir un déplacement. L'accélération imprévue, que rien n'avait compensée, avait été produite par une influence étrangère.

— C'est inconcevable ! s'exclama Waringer. Le vaisseau s'est déplacé de plusieurs milliers de kilomètres alors que nous n'avons absolument rien fait pour cela !

— Le *Sol* subit l'influence d'une masse étrangère ! annonça l'officier de service à la centrale de détection.

Alaska regarda l'afficheur de messages du complexe informatique. Une phrase alarmante s'y était inscrite : " *Présence de masse étrangère à bord.* "

Rhodan fut le premier à se remettre de l'effet de surprise.

— Question ! lança-t-il. De quoi s'agit-il ?

SENECA et le Shetanmargt répondirent aussitôt.

— Selon vos conceptions, cette masse peut s'assimiler à un minuscule trou noir.

Instinctivement, Alaska tourna de nouveau son regard vers l'écran qui retransmettait les images de l'entrepôt.

Et il le vit…

Au centre du cercle formé par les douze Spécialistes de la Nuit, il y avait à présent un objet noir de la taille du poing.

Rhodan vit se lever le bras de l'homme masqué, et son regard suivit la direction qu'il indiquait.

Alaska entendit Waringer pousser un gémissement.

— Ils viennent de créer un trou noir ! cria le scientifique d'une voix stridente. Ils doivent être devenus fous.

♦

Bien que les phénomènes sévissant autour de lui ne fissent courir aucun risque au sur-moi de Callibso, ce dernier réagit avec sa spontanéité habituelle.

Il enregistra les changements intervenus dans l'espace entre les espaces et se replia promptement dans son corps resté sur Derogwanien.

Callibso s'éveilla. Il resta assis un moment au bord de la Fontaine du Temps, attendant qu'un souvenir rationnel commençât à émerger du fouillis des impressions qu'il avait ressenties.

Sans aucun doute, la région qu'il venait de visiter avec son sur-moi avait été frappée par une catastrophe épouvantable.

Lors de son premier séjour dans ce lieu étrange, Callibso avait pu constater que l'espace entre les espaces possédait dix-huit liaisons avec le continuum espace-temps normal. Mais à présent, ces liaisons n'existaient plus. Même leur point de convergence menaçait de s'effondrer.

Ce phénomène inexplicable avait eu pour effet de déclencher le chaos dans l'espace entre les espaces.

Bien que le marionnettiste de Derogwanien ne pût se faire une idée précise du phénomène, il comprit que les habitants de l'entrespace étaient isolés. Désormais, ils vivraient comme des prisonniers.

Callibso n'avait pas relevé d'indices indiquant la présence des mystérieux Terraniens dans cette prison cosmique.

Ce qui signifiait qu'ils ne s'y trouvaient plus…

Avec une déception indicible, Callibso songea qu'il avait de nouveau perdu leur trace.

Il rassembla ses instruments et s'en retourna lentement vers sa hutte. Son esprit travaillait intensivement. Abandonner maintenant aurait été une erreur.

Les Terraniens n'avaient pu s'échapper que par l'un de ces dix-huit canaux avant l'arrivée de la catastrophe. Il n'y avait pas d'autre explication, à moins d'être prêt à accepter que les étrangers eussent été anéantis dans le désastre.

Mais Callibso ne voulait pas y croire, car cela aurait eu pour conséquence désagréable la perte définitive de l'Habit de Destruction.

Callibso poussa la porte de sa hutte et y entra. Il ouvrit la cachette de sa marionnette préférée et la sortit. Elle était une parfaite réplique de lui-même.

— Les nouvelles ne sont pas très bonnes, lui dit-il. Je crains d'avoir de nouveau perdu la piste.

La marionnette ne bougea pas.

— Quand j'aurai trouvé l'Habit de Destruction, tu prendras ma place, continua Callibso. Je reprendrai alors ma véritable apparence et je quitterai Derogwanien.

Il ne lui révéla pas que dans cette hypothèse, il avait prévu de détruire la Fontaine du Temps sur Derogwanien. Parfois, il avait mauvaise conscience quand il considérait les nombreuses marionnettes qu'il avait créées.

Mieux valait ne pas leur laisser la possibilité de quitter Derogwanien.

Callibso se laissa tomber sur son lit. Il devait récupérer le plus vite possible, car plus tôt il pourrait entamer son prochain rêve conscient, meilleures seraient ses chances de retrouver la piste perdue.

♦

À la consternation qui se lisait sur le visage des hommes et des femmes tout autour de lui, Alaska comprit qu'aucun d'entre eux ne s'était attendu à ce que les Spécialistes de la Nuit accomplissent une action qui ne pouvait s'interpréter que comme une atteinte délibérée à la sécurité du vaisseau. On leur avait présenté les dimensionautes comme des alliés fiables, qui avaient mis leurs connaissances et leurs capacités au service de l'humanité.

Pourtant, il était logique qu'un groupe maîtrisant une pareille puissance suivît aussi ses propres intérêts, sans considération pour les réalités auxquelles les Hommes se raccrochaient.

« Comme nous avons été aveugles ! » songea Alaska.

— Faites encercler l'entrepôt ! ordonna Perry Rhodan. (Le ton d'amertume qui perçait dans sa voix révélait que lui non plus n'avait pas prévu que les choses tourneraient de cette façon.) Amenez des générateurs de champ de force ! Il faut isoler cette section du vaisseau !

— Tant que cette chose existera, le *Sol* restera ingouvernable, prédit sombrement Kosum. Il serait beaucoup trop risqué de manœuvrer avec une masse pareille à bord.

— En tout cas, il n'est pas question de vol supraluminique, précisa Waringer.

— Pourquoi ne pas mettre les mutants sur le coup ? suggéra Galbraith Deighton.

— Plus tard, peut-être, répondit Rhodan. Une fois que nous aurons verrouillé l'entrepôt, j'essaierai de négocier avec Olw. Je lui demanderai des explications et je lui proposerai d'éloigner ce trou noir.

Alaska doutait qu'il fût possible d'établir un barrage autour de l'entrepôt. Rhodan ne croyait probablement pas à l'efficacité d'une telle mesure, qu'il avait décidée pour des raisons psychologiques. L'équipage du *Sol* devait croire que le poste central restait maître de la situation.

Même une intervention des mutants semblait peu prometteuse à Alaska. D'après ce qu'ils avaient appris durant ces dernières semaines, il paraissait certain que leurs forces parapsychiques ou paraphysiques n'auraient que peu d'influence sur le trou noir.

Rhodan travaillait manifestement pour gagner du temps.

Les responsables devaient d'abord élucider les intentions des Spécialistes de la Nuit.

— Je dois vous avertir, dit Dobrak à Perry Rhodan. Ce trou noir représente un danger pour l'ensemble du vaisseau.

Rhodan hocha la tête.

— Et à votre avis, que devons-nous faire ?

— Question embarrassante…

C'était la première fois qu'Alaska voyait le Maître calculateur keloskien aussi désemparé.

— Il faudrait d'abord que j'obtienne des éclaircissements sur le but poursuivi par nos amis, poursuivit le Keloskien. Alors seulement, je pourrai donner un avis définitif.

Une fois l'entrepôt isolé par des champs de force, Perry Rhodan brancha l'intercom pour appeler les Spécialistes de la Nuit.

— Nous sommes surpris par votre comportement, Olw, dit-il. Vous auriez dû nous mettre au courant de vos intentions.

Il attendit vainement une réaction. On voyait sur l'écran que pas un seul des étrangers n'avait bougé. Alaska était persuadé qu'ils avaient noté la mise en place des champs de force, mais cela ne semblait pas les gêner.

— Olw ! s'écria Rhodan. Je sais que vous m'entendez ! Pourquoi ne répondez-vous pas ? Votre attitude est contraire à notre amitié. Je pense que nous avons droit à une explication.

Sans même bouger la tête, Olw répondit :

— *Je vous ai déjà donné cette explication. Comme je vous l'ai dit, nous allons quitter ce vaisseau.*

Rhodan coupa l'intercom et s'adressa à Waringer.

— Ils veulent évidemment se servir de ce trou noir pour quitter le *Sol*.

— Je ne peux pas le croire ! Où iraient-ils ? Ils seraient désintégrés à l'intérieur du trou noir. Nous ne savons pas s'il est relié à un tunnel, mais je pense que c'est très vraisemblable.

— Dobrak ?

— Cela ressemble à un suicide, dit le Keloskien avec hésitation. Mais ce n'est qu'un jugement superficiel.

Rhodan rebrancha son micro.

— Olw, nous sommes inquiets pour le vaisseau.

— *Nous le comprenons*, répondit Olw.

— Vous prenez donc sciemment le risque de mettre le *Sol* en difficulté ? demanda Rhodan d'une voix soucieuse.

— *Oui.*

— Nous ne vous aurions pas cru capables d'un tel cynisme, constata Fellmer Lloyd avec acrimonie. Le sang-froid avec lequel vous avez conduit les protecteurs à la mort aurait dû nous faire réfléchir. Je propose d'entreprendre immédiatement quelque chose contre eux.

— Il faut attaquer avant qu'il n'arrive quelque chose, recommanda Deighton.

Aux réactions approbatrices des personnes présentes, Alaska comprit que la peur était en train de se répandre à bord du vaisseau, et qu'elle incitait les gens à préconiser le recours à la force.

Évidemment, il n'y aurait rien eu de plus simple que de se rendre auprès des douze Spécialistes de la Nuit et de les neutraliser. Mais que serait-il alors advenu du trou noir ?

Rhodan avait correctement évalué les données du problème quand il dit sur un ton catégorique :

— Nous ne pourrons arriver à quelque chose que par le dialogue. Nous devons donc rester en contact avec l'entrepôt.

— Peut-être que Dobrak devrait leur parler, proposa Alaska.

Le Keloskien s'approcha volontiers du micro.

— Je crois que je comprends vos motivations, dit-il aux Spécialistes de la Nuit. Vous éprouvez une grande aspiration à rejoindre vos maîtres. Je vois que vous voulez les suivre. Mais vous ne devez pas mettre en danger la vie de tous vos amis pour cela.

Pour la première fois, l'un des dimensionautes fit un mouvement. C'était Olw. Il sortit du cercle et s'approcha de l'une des caméras-robots. Son visage envahit toute la surface de l'écran. Il avait l'air figé et étrange. Mais Alaska crut pouvoir y discerner aussi une trace de tristesse.

— *Nous ne pensons pas que vous rencontrerez de grosses difficultés*, assura-t-il.

— Je peux voir le danger, affirma Dobrak. Vous avez agi avec trop de précipitation.

— *C'était inévitable*, répondit Olw. *C'est une question de point de vue. Nous avons dû attendre très longtemps le moment de retourner chez nous. Il s'est passé trop de choses pour que nous renoncions maintenant.*

Dobrak regarda les Terraniens dans le poste central.

— Vous avez entendu, dit-il avec résignation. Je crains qu'il n'y ait pas moyen de les convaincre.

Au même moment, Waringer poussa un cri.

— Le trou noir ! Il grossit !

♦

Avant d'entamer son prochain rêve conscient, Callibso prépara son sur-moi à affronter les phénomènes chaotiques de l'espace entre les espaces. Il savait par expérience que son sur-moi en garderait le souvenir. Il voulait de cette manière éviter une nouvelle fuite spontanée. S'il voulait trouver de nouveaux indices, il lui fallait agir vite. Il n'attendit donc pas le complet rétablissement de ses forces psychiques, et il se décida à prendre un certain risque. Il ne craignait certes pas de rencontrer une situation dans laquelle son sur-moi serait empêché de regagner son corps matériel, mais cette possibilité n'était pas totalement exclue.

Lorsqu'il reprit sa place auprès de la Fontaine du Temps, il faisait jour de ce côté de Derogwanien. À la lumière du soleil encore bas, les étranges statues étendaient leurs ombres sur la Fontaine du Temps. Callibso s'allongea sur le sol. Il mit cette fois un peu plus de temps à s'endormir.

Comme d'habitude, son sur-moi se détacha presque aussitôt de son corps et entama son voyage préprogrammé. Une fois arrivé à destination, il constata que la situation s'était quelque peu stabilisée.

Le sur-moi de Callibso ne recula pas et s'adapta cette fois à la réalité des choses.

Il se mit à la recherche d'une piste.

♦

L'objet qu'encerclaient les douze Spécialistes de la Nuit était effectivement en train de grossir. Le processus était lent, mais les yeux exercés de Waringer l'avaient discerné dès le début.

— Ils veulent peut-être absorber tout le vaisseau par ce moyen, redouta Deighton.

Rhodan était conscient qu'il ne lui restait pas beaucoup de temps. Le trou noir créé par les douze Spécialistes de la Nuit allait devenir de plus en plus dangereux pour le *Sol* et son équipage.

Par intercom, Rhodan donna l'ordre à six techniciens de pénétrer dans l'entrepôt avec des robots et de rompre le cercle des Spécialistes de la Nuit, par la force s'il le fallait.

— Je crois que cet objet disparaîtra sitôt que ce cercle sera brisé, dit-il finalement.

Les responsables du vaisseau purent suivre les préparatifs correspondants sur les écrans d'intercom du poste central. En quelques minutes, trois commandos de robots de combat spécialisés s'étaient constitués dans les corridors menant à l'entrepôt. Les techniciens chargés de diriger l'opération avaient revêtu de lourds spatiandres de combat, ce qui les rendait presque indiscernables des robots. La grande porte de l'entrepôt fut ouverte.

Alaska Saedelaere constata que les douze Spécialistes de la Nuit ne prêtaient pas attention aux intrus.

Les spationautes à la tête des sections de robots n'allèrent pas loin. Leurs mouvements se ralentirent. Ils s'arrêtèrent à quelques pas au-delà du seuil, comme s'ils devaient lutter contre une force invisible. Deux d'entre eux tombèrent sur le sol et revinrent sur leurs pas en rampant.

L'un des hommes appela par radio.

— *Nous ne pouvons pas approcher des étrangers !*

— Je vous entends, répondit Rhodan. Envoyez les robots !

Alaska doutait que les robots pussent franchir la barrière invisible.

— C'est le petit trou noir qui a engendré cette barrière, présuma Waringer.

La suite des événements lui donna raison. Les robots furent stoppés exactement au même endroit que les hommes avant eux.

— Utilisez les paralyseurs ! ordonna Rhodan.

Alaska avait espéré qu'on n'en arriverait pas là. Il redoutait inconsciemment une confrontation avec ces créatures. Jusqu'alors, elles s'étaient montrées amicales et avaient soutenu les projets des Hommes.

Les techniciens avaient pris position à l'entrée de l'entrepôt. Ils firent feu sur les dimensionautes à l'aide de leur paralyseurs. Mais il ne se passa rien.

Les rayons paralysants ne semblaient avoir aucun effet sur les Spécialistes de la Nuit.

— Il faut se servir des désintégrateurs ! cria quelqu'un depuis l'arrière du poste central.

Alaska frémit.

— Ce serait un meurtre ! objecta Rhodan. En outre, je doute qu'aucune de nos armes soit en mesure d'atteindre les Spécialistes de la Nuit dans l'état actuel des choses. Je vais faire appel aux mutants.

— Je crains que nous ne nous heurtions aussi à ce mur invisible, dit l'Émir. Mais je vais tout de même faire un essai.

Il se dématérialisa. Mais presque aussitôt, il réapparut sur le sol du poste central, plié en deux sous l'effet de la douleur.

— Il a été repoussé ! s'exclama Waringer, qui alla aider le mulot-castor à se remettre debout. Cela signifie que l'énergie de la barrière ne peut pas non plus être franchie par les forces psioniques.

— Je pourrais essayer de ralentir le rythme de leurs mouvements jusqu'à pratiquement les arrêter, proposa Takvorian.

— Je ne vois pas l'intérêt, répondit Rhodan. Même Corello et Merkosh n'auraient aucune chance. À moins que vous n'ayez une autre idée, Dobrak ?

— Pour le moment, leur groupe est inattaquable, diagnostiqua le Maître calculateur avec conviction. En plus de sa partie visible, ce trou noir possède une aura impénétrable. Elle va probablement s'élargir proportionnellement à la croissance du trou noir.

— Ce qui pourrait signifier que nous allons être attirés à l'intérieur ! s'épouvanta l'un des assistants de Waringer.

— Cela dépend de la taille finale qu'atteindra ce trou noir, fit remarquer Dobrak.

— Pour l'instant, il grossit toujours, constata Waringer d'une voix étouffée.

Alaska Saedelaere se demanda si le but des douze Spécialistes de la Nuit était réellement de faire tomber le *Sol* dans un trou noir pour le conduire de cette façon vers une destination inconnue. Cela lui paraissait illogique, car le groupe aurait pu arriver au même résultat par des moyens moins compliqués. Alaska ne croyait pas que les créatures zgmahkoniennes voulaient délibérément conduire le vaisseau à sa perte.

Tandis qu'il réfléchissait, le trou noir continuait à s'élargir. Son diamètre atteignait à présent cinquante centimètres. Les Spécialistes de la Nuit agrandirent leur cercle, comme s'ils voulaient faire de la place pour un objet encore plus grand.

Perry Rhodan déclencha l'état d'alerte générale à bord du *Sol*.

♦

Pendant que les équipes scientifiques du *Sol* réfléchissaient à la façon de reprendre le contrôle de la situation dans l'entrepôt, les mutants lancèrent une offensive secrète contre les Spécialistes de la Nuit, sans en référer au préalable à Perry Rhodan. Cette initiative émanait de Fellmer Lloyd.

Balton Wyt et l'Émir s'attaquèrent à la barrière invisible au moyen de leurs forces télékinésiques. Ils avaient l'intention d'y ouvrir au minimum une brèche structurelle, par laquelle les autres mutants pourraient facilement accéder aux étrangers. Corello, Takvorian, Merkosh et Irmina Kotschistowa se tenaient prêts à intervenir.

Mais ce plan échoua.

Rhodan fut mis au courant de ce revers par les mutants. Lorsque Lloyd arriva dans le poste central, Rhodan venait de s'entretenir avec le complexe informatique.

SENECA et le Shetanmargt ne voyaient pour l'instant aucun moyen de résoudre le problème.

Le découragement gagnait du terrain.

Le fait que le trou noir de l'entrepôt ne prît que très lentement de l'ampleur ne changeait rien au fait qu'il finirait tôt ou tard par absorber le vaisseau.

L'accroissement de la taille du trou noir entraîna des effets inquiétants à bord du *Sol*.

La pesanteur artificielle perdit de sa stabilité. L'une des nombreuses conséquences fut que l'eau ne s'écoulait plus normalement dans les canalisations. Il fallut mettre des stations de pompage en service. Les membres de l'équipage se mirent à souffrir de maux de tête et de malaises.

Les constantes dimensionnelles variaient tellement d'un endroit du vaisseau à l'autre que des individus isolés arrivaient à s'égarer complètement dans certains secteurs. C'était surtout au voisinage de l'entrepôt que les sursauts gravitationnels avaient changé l'environnement normal en un labyrinthe de lignes mouvantes.

Rhodan classa tout le secteur en zone interdite. Seuls les scientifiques avaient encore le droit d'y entrer, à condition d'être équipés de combinaisons et d'instruments spéciaux. Mais l'utilisation des instruments de mesure était problématique, car eux aussi subissaient les mêmes influences perturbatrices.

Quatorze heures et trente minutes après que les Spécialistes de la Nuit eurent entamé leur cérémonial, Rhodan convoqua tous les responsables à une conférence dans le poste central.

Au cours des débats, une décision mémorable et sans précédent fut prise.

♦

Le trou noir dans l'entrepôt avait atteint un diamètre de six mètres et enflait toujours. La masse énorme de cet objet aurait sans doute déjà déclenché une catastrophe si les douze Spécialistes de la Nuit n'avaient pas largement fait écran aux effets dévastateurs de leur création. Malgré tout, les incidents se multipliaient à bord du *Sol*.

Le vaisseau était incapable de manœuvrer. Une tentative d'accélération aurait été vouée à l'échec.

Le spectacle dans l'entrepôt n'avait pas changé. De temps à autre, Olw et ses amis élargissaient leur cercle pour laisser de la place au trou noir en train de grossir.

Tous les essais effectués pour entrer en contact avec les créatures zgmahkoniennes étaient restés lettre morte.

Dobrak avait lancé un appel en direction des Spécialistes, mais ils n'avaient pas réagi.

Les responsables du bord étaient d'accord sur le fait que le processus engagé ne pouvait plus être arrêté.

Les participants à la conférence convoquée par Rhodan dans le poste central étaient tous conscients que leur décision devrait être prise dans l'urgence. Ni Dobrak, ni les scientifiques du bord, n'étaient en mesure de prévoir si la croissance du trou noir allait se ralentir ou s'accélérer. On ne pouvait pas savoir quelle serait sa taille finale. Les plus pessimistes redoutaient un engloutissement complet du vaisseau.

Après les événements qu'ils avaient vécus dans Balayndagar, cette hypothèse n'apparaissait pas du tout absurde à Alaska Saedelaere. L'homme masqué avait endossé l'Habit de Destruction, parce qu'il se sentait rassuré par ce mystérieux vêtement.

— De nouveaux résultats de SENECA et du Shetanmargt doivent arriver durant notre discussion, dit Rhodan pour ouvrir le débat. Nous avons fourni la totalité des ren-

seignements dont nous disposons au complexe informatique. Il trouvera peut-être un moyen de sortir de cette impasse. (Il releva les yeux.) Mais je dois vous avertir que Dobrak et nos équipes scientifiques n'attendent aucune solution de ce côté.

Il donna la parole à Waringer.

— Il nous paraît inconcevable à tous que le trou noir dans l'entrepôt puisse grossir jusqu'à la taille du *Sol*, commença le savant, l'air nerveux. À la vitesse d'expansion actuelle, cela prendrait très longtemps. Mais cela ne me semble être qu'une faible consolation. Certes, les effets les plus néfastes de ce trou noir ont jusqu'à présent pu être neutralisés par les Spécialistes de la Nuit. Nous ne savons pas comment, mais le cercle qu'ils ont constitué bloque manifestement ces effets. Nous avons pu calculer la date à laquelle ce cercle devra être rompu, à cause de l'extension prise par le trou noir. Cela devrait se produire dans trois heures au plus tard.

Il marqua une pause, mais personne ne posa de question.

— Le véritable point dangereux ne sera donc pas le moment où le trou noir atteindra les limites de l'entrepôt, poursuivit Waringer. Dès que le cercle des Spécialistes s'ouvrira, nous serons touchés par les effets dévastateurs de ce petit morceau de néant obscur.

Rhodan reprit la parole.

— J'espère que quelqu'un a une idée raisonnable à nous soumettre, dit-il.

Alaska remarqua qu'au sein des scientifiques, les natifs du *Sol* avaient l'air particulièrement concernés. Une nouvelle fois, l'environnement qu'ils considéraient comme leur seule patrie était menacé d'anéantissement complet.

Et cette fois, il n'y avait pas d'échappatoire.

Comment pouvait-on fuir une menace qui se développait au cœur même du vaisseau ?

Joscan Hellmut, le porte-parole des natifs du *Sol*, intervint.

— Nous pensons que nos moyens militaires n'ont pas été efficacement mis en œuvre jusqu'à maintenant. La situation actuelle justifie la suggestion que nous avons faite à propos d'une opération qui pourrait détruire de grandes parties du vaisseau. Cela serait de toute façon préférable à sa perte complète et définitive.

Alaska s'avoua qu'il ne se serait pas attendu à de pareils propos de la part de Joscan Hellmut. La psychologie spécifique aux natifs du *Sol* commençait à faire sentir ses effets.

Rhodan eut l'air consterné.

— L'utilisation des robots et des mutants a démontré que nous ne disposons d'aucun moyen d'action efficace contre les Spécialistes de la Nuit. Je considère de plus que ce serait une erreur complète que de neutraliser ces douze créatures, car alors le trou noir pourrait se développer sans aucun contrôle.

— Votre réponse prouve que vous partez toujours du présupposé selon lequel ce problème pourra se régler de lui-même, reprocha Hellmut à Rhodan.

— Je suis prêt à examiner toutes les propositions raisonnables, répondit Rhodan.

Hellmut hocha la tête et dit avec un sourire :

— Nous demandons que plusieurs microbombes soient mises à feu tout autour de l'entrepôt. Il faut créer temporairement un foyer atomique contrôlé.

Instinctivement, Alaska Saedelaere s'attendait à ce que Rhodan sortît de ses gonds. Mais il se contenta de répondre calmement :

— Proposition rejetée.

— Pourquoi ? s'exclama un jeune homme du groupe d'Hellmut.

— Vous êtes Kerm Matterson, n'est-ce pas ? s'enquit Rhodan.

Le natif du *Sol* hocha la tête et Rhodan poursuivit :

— Notre situation présente ne justifie pas le meurtre. En dehors de cela, je doute qu'un foyer atomique puisse avoir la moindre influence sur les phénomènes en cours dans l'entrepôt, du fait de la présence de cette barrière invisible.

— Les douze Spécialistes détruisent sciemment notre espace vital, expliqua Hellmut. De ce point de vue, toute action dirigée contre eux est légitime. Si le *Sol* est détruit, des milliers de ses passagers périront.

— Personne ne mourra ! promit Rhodan.

Hellmut lui lança un regard courroucé.

— Qu'est-ce qui vous permet de l'affirmer ?

— Nous avons encore suffisamment de croiseurs légers et de chaloupes à bord pour pouvoir évacuer la totalité de l'équipage, lui rappela Rhodan. Et c'est exactement ce que nous allons faire !

Alaska Saedelaere songea qu'aux yeux des natifs du *Sol*, cette décision devait sonner comme un bannissement de leur monde d'origine.

Mais ce n'était pas le pire. Rhodan semblait avoir oublié qu'aucune des chaloupes ne possédait de propulseurs assez puissants pour sortir des limites de la galaxie des Hyptons.

Une décision d'évacuation signifiait que Rhodan acceptait la destruction du *Sol*.

Et aussi le fait d'être bloqué définitivement dans la galaxie des Hyptons…

Des protestations ne tardèrent pas à s'élever.

— Nous ne pouvons pas être d'accord, dit Hellmut. Nous ne participerons pas à une évacuation du vaisseau.

— Si, vous le ferez, prédit Rhodan. Comme n'importe qui, vous préfèrerez survivre à bord d'un croiseur léger que mourir sur le *Sol*.

Le jeune cybernéticien reçut un soutien inattendu de la part de Mentro Kosum.

— Si nous évacuons l'équipage, cela revient à abandonner le *Sol*, dit-il. Il n'y a pas besoin de discuter sur les conséquences que cela implique.

— Nous ne devons pas être aussi pessimistes, dit Deighton. Nous pourrons peut-être revenir très rapidement à bord.

— Naturellement ! appuya Rhodan. Je considère cette évacuation seulement comme une mesure temporaire. Mais il faut la mener à bien très rapidement, car je crains qu'elle ne devienne impossible sous peu. Si nous perdons du temps, la croissance de la masse dans l'entrepôt empêchera tout décollage de chaloupe.

Tous les regards se tournèrent vers Joscan Hellmut.

Il était clair que les natifs du *Sol* devaient maintenant choisir leur camp.

Le jeune savant observa un long silence. Alaska comprit qu'il menait un difficile combat intérieur.

— Nous acceptons ! dit finalement Hellmut.

♦

Une fois arrêtée la décision d'évacuation, tout se passa très vite. Dans toutes les sections du vaisseau, les membres d'équipages s'engouffrèrent dans les hangars et se répartirent à bord des croiseurs légers. Alaska fut surpris de constater l'absence de tout incident. Les natifs du *Sol* semblaient avoir accepté le choix de leur porte-parole Joscan Hellmut.

Malgré tout, Rhodan avait chargé des sections de robots de sillonner le *Sol* à la recherche d'éventuels passagers qui auraient tenté de se cacher.

Pendant ce temps, le trou noir enflait toujours dans l'entrepôt. Si l'impression optique qu'il offrait n'était pas trompeuse, il devait à présent mesurer dans les dix mètres de diamètre.

Certains responsables, qui ne devaient quitter le bord qu'après l'achèvement de la manœuvre d'évacuation, se trouvaient encore dans le poste central du *Sol*.

Dobrak, le seul Keloskien demeuré à bord, expliqua qu'il ne voulait pas quitter le *Sol*.

— J'aimerais continuer à observer ce phénomène, fit-il comprendre à Rhodan. Cela ne présente aucun danger pour moi.

— Je n'ai pas d'ordres à vous donner, dit Rhodan. Cependant, je vous conjure de nous accompagner et de nous aider.

— Vous n'avez besoin de moi que pour le complexe informatique, répondit Dobrak. Et comme celui-ci reste à bord, je ne vois aucune raison de partir sur une chaloupe.

Bien que le Keloskien parlât d'une voix posée, on comprenait qu'il ne changerait pas d'avis.

Alaska alla auprès de Rhodan et dit :

— Que diriez-vous si je restais également à bord ?

Rhodan le scruta du regard.

— Pourquoi me posez-vous cette question ?

— Je l'ignore, avoua franchement l'homme masqué. SENECA nous tiendra au courant de la situation par radio, mais nous ne saurons pas dans quelle mesure le complexe informatique sera perturbé.

— Je ne peux pas prendre la responsabilité de laisser quelqu'un sur le *Sol*, dit Rhodan. Je n'ai aucune autorité sur Dobrak, mais je n'ai pas le droit de vous laisser exposé à un tel danger.

— Je porte l'Habit de Destruction, lui rappela Alaska. Il m'a déjà sauvé la vie à bien des occasions. Je n'ai pas peur cette fois non plus. Laissez-moi ici.

— Que cherchez-vous réellement à faire ?

Rhodan regarda l'homme masqué droit dans les yeux.

Alaska comprit le sens de sa question. Au cours des années passées, il avait souvent cherché à mettre un terme à sa vie. Mais cette époque était révolue. Il n'était plus révolté contre ce destin qui l'avait contraint à porter un masque de plastique sur le visage. Sous l'influence de son activateur cellulaire et de l'Habit de Destruction, Alaska Saedelaere avait évolué. Il avait compris de quelque façon qu'il était impliqué de manière extraordinaire dans un ordre cosmique.

En même temps que cette révélation, un instinct à l'échelle du Cosmos s'était éveillé chez Alaska. Depuis, il prenait inconsciemment nombre de décisions sans en comprendre les fondements.

Et il semblait que ce fût encore le cas cette fois-ci.

Alaska Saedelaere avait le sentiment inexplicable qu'il devait rester à bord. Quelque chose de profondément enfoui en lui l'y poussait.

— Venez avec nous, Alaska, je vous en prie, le pressa Rhodan.

Saedelaere fut reconnaissant à Rhodan de ne pas lui donner un ordre formel, et de le laisser ainsi libre de son choix.

— Je reste ! dit-il résolument.

CHAPITRE IV

Eu égard à la rapidité avec laquelle se déroula l'évacuation, il aurait été plus objectif de la qualifier de débandade.

Tous les plans de sauvetage incluaient des exercices d'évacuation. Mais personne sans doute parmi les membres de l'équipage n'avait accordé une valeur autre que symbolique à ces exercices.

Alaska imaginait les sentiments de ces hommes qui devaient quitter le *Sol*. Lui aussi était traumatisé par cet événement. La perspective de se retrouver seul à bord avec Dobrak et les douze Spécialistes de la Nuit était impressionnante. Il réalisait son insignifiance par rapport à cette gigantesque carcasse d'acier. Ce monstre de technologie qui l'entourait était devenu un énorme cercueil duquel toute vie allait bientôt disparaître.

— Vous venez ?

C'était la voix de Dobrak qui s'insinuait dans son esprit.

Ils étaient tous les deux, seuls, dans le poste central. Le dernier groupe avait quitté le vaisseau quelques instants plus tôt avec Perry Rhodan à sa tête.

— Où cela ? interrogea Alaska. Je pense qu'il est préférable de rester ici. Nous disposons de tous les moyens d'observation. Nous pouvons surveiller le trou noir dans l'entrepôt et les chaloupes dans l'espace.

Les croiseurs légers transportant l'équipage s'étaient positionnés au large dans l'espace, à environ cinq millions de kilomètres du *Sol*. L'escadre était parfaitement visible sur les écrans de détection.

— Je crois que nous devrions nous rendre auprès d'Olw et de ses amis, proposa Dobrak. (Alaska le regarda fixement.) Je suis sérieux, continua le Maître calculateur keloskien. Si nous sommes restés ici, c'est bien pour assister à la suite des événements.

— Nous ne pourrons pas approcher les Spécialistes de la Nuit, lui rappela Alaska Saedelaere. Songez à cette barrière. De plus, je doute que nous parvenions sans encombre jusqu'à l'entrepôt. Vous connaissez les effets d'un trou noir sur son environnement.

— Ne vous inquiétez pas pour cela ! répondit Dobrak en commençant à se diriger lentement vers la sortie. Je saurai trouver un chemin.

Alaska avait confiance dans le Keloskien, mais il se demanda si Dobrak ne surestimait pas ses capacités dans ce cas précis.

À cet instant, Perry Rhodan appela depuis un croiseur léger. Alaska vit apparaître son visage sur l'un des écrans des installations radio.

— *Quelle est la situation ?* s'enquit-il.

— Inchangée, rapporta l'homme masqué. Le trou noir continue à grossir très lentement.

Après une brève hésitation, il ajouta :

— Dobrak et moi allons tenter de nous rendre auprès des Spécialistes de la Nuit.

L'expression de Rhodan s'assombrit.

— *Que voulez-vous faire ? Vous savez bien que c'est impossible. Vous êtes resté à bord du Sol pour effectuer des observations à partir du poste central. Ne courez pas de risques inutiles.*

Dobrak était venu se placer derrière Alaska.

— L'idée venait de moi, expliqua-t-il.

— *Bon*, dit Rhodan, dont l'inquiétude sembla s'apaiser. *Vous pouvez faire ce que vous voulez, mais Saedelaere restera en tant qu'observateur dans le poste central.*

Bien que tenant le projet de Dobrak pour irréalisable, Alaska se sentit déçu. Il aurait volontiers accompagné le Keloskien. Devait-il ignorer les ordres de Rhodan ? Son instinct semblait l'y pousser, mais sa raison lui conseillait d'obéir aux instructions de Rhodan.

Dobrak parut deviner que Saedelaere allait demeurer dans le poste central, car il fit demi-tour et repartit.

Alaska s'installa devant les écrans. Il sentait qu'une force énorme palpitait à travers tout le vaisseau. Elle émanait probablement du trou noir dans l'entrepôt.

— *Est-il parti ?* demanda Perry Rhodan par radio.

— Oui, confirma Alaska.

— *S'il atteint son but, vous devriez le voir sur les écrans.*

— Pour l'instant, je ne vois rien.

Alaska ferma les yeux et se laissa aller dans son siège. Il imagina Dobrak en train d'entrer dans le puits antigrav et de descendre jusqu'au pont où les Spécialistes de la Nuit avaient créé le trou noir. L'homme masqué ressentait de façon presque tangible le silence à bord du vaisseau. Il n'y avait plus un seul mouvement, plus le moindre bruit. Et pourtant, quelque chose vivait. On aurait dit que le trou noir s'était mis à respirer.

À chaque inspiration, le trou noir absorbait un peu de la substance du *Sol* en son sein. Et chaque fois qu'il expirait, il répandait ses forces maléfiques dans les salles et les coursives du vaisseau.

Sous l'effet de son imagination, Alaska eut la sensation de pouvoir visualiser ce processus. Il eut un sursaut de frayeur et rouvrit les yeux.

Rien n'avait changé dans l'entrepôt. Le Keloskien aurait dû à présent entrer dans le champ des caméras.

— *Est-ce que vous le voyez ?* demanda Rhodan.

— Non, répondit Alaska d'une voix à peine audible.

— *Mettez-vous en liaison avec SENECA*, suggéra Rhodan. *Il pourra vous dire où se trouve Dobrak en ce moment.*

Comme Alaska faisait partie des personnes habilitées à se mettre à tout moment en communication avec le complexe informatique, il lui aurait suffi d'une liaison audio pour poser la question à SENECA. Il y renonça cependant. Intérieurement, il était persuadé que Dobrak ne devait pas être dérangé dans ce qu'il faisait.

Tandis qu'il réfléchissait, Alaska sentit que les pulsations émanant de l'entrepôt s'amplifiaient.

L'homme solitaire du poste central se pencha en avant et établit une liaison avec le complexe informatique. Il s'identifia.

Mais le signal de disponibilité de SENECA resta éteint.

Alaska répéta vainement l'opération avant de se tourner de nouveau vers la station d'hyperradio.

— SENECA ne répond pas, annonça-t-il à Rhodan.

— *Vous êtes-vous identifié ?*

— Naturellement !

Rhodan haussa les sourcils. Alaska eut l'impression que son interlocuteur ne le croyait pas. Les propos suivants de Rhodan confirmèrent cette impression.

— *Je vais essayer moi-même de questionner SENECA par radio*, dit-il.

Pour une personne habilitée, cette façon de procéder était également autorisée, même s'il fallait passer par un certain nombre de circuits de sécurité supplémentaires.

Rhodan disparut de l'écran. Joscan Hellmut le remplaça.

Le jeune cybernéticien avait l'air épuisé. Il semblait nerveux et agressif. Alaska comprit au premier coup d'œil qu'il était inquiet pour le vaisseau. Les natifs du *Sol* étaient vraisemblablement très impatients de rentrer à bord.

À supposer qu'ils pussent y revenir un jour...

— *Nous voulons tenter d'éclaircir certains points*, dit Hellmut. *C'est pourquoi je voudrais vous parler.*

Pour Alaska, l'absence de réaction de SENECA n'était pas significative. Elle découlait des circonstances inhabituelles. Il éprouva cependant de la pitié pour Hellmut.

— *Avez-vous déjà essayé d'appeler Roméo et Juliette ?* demanda le scientifique.

— Non, répondit Saedelaere.

— *Faites-le tout de suite !* le pressa Hellmut. *Et faites-moi savoir le résultat.*

Alaska hocha la tête et jeta un coup d'œil aux autres écrans. Il vit que Dobrak venait d'entrer dans l'entrepôt. La silhouette du Keloskien avait l'air étrangement déformée. Ses pieds semblaient ne pas toucher le sol. Cette vision fascina tellement Alaska qu'il en oublia Hellmut pour un instant. Mais lorsque le natif du *Sol* se rappela à lui en s'éclaircissant la gorge, Saedelaere se tourna de nouveau vers lui.

— Dobrak est arrivé ! s'exclama-t-il. Informez-en Perry Rhodan.

L'entêtement se lisait sur le visage d'Hellmut.

— *Appelez Roméo et Juliette !* insista-t-il. *Vous savez quelle est l'importance du complexe informatique pour la survie du vaisseau.*

Alaska soupira.

— Je vais le faire. Mais pendant ce temps, faites savoir à Rhodan que le Keloskien a rejoint les Spécialistes de la Nuit.

Hellmut sortit du champ de l'objectif. Sans perdre une seconde, Alaska essaya de joindre Dobrak par intercom. Mais le Keloskien ne réagit pas à ses appels. Alaska tint alors la promesse faite au cybernéticien et appela le couple de robots. Ceux-ci lui répondirent immédiatement. Il leur donna l'ordre de venir le rejoindre dans le poste central.

Pendant ce temps, il n'avait pas quitté des yeux l'écran où il voyait Dobrak et les Spécialistes de la Nuit. Il avait l'impression que le Keloskien s'avançait de plus en plus

près du trou noir, comme si la barrière ne l'arrêtait pas. Il semblait s'être établi une sorte d'entente tacite entre Dobrak et les créatures zgmahkoniennes.

Hellmut revint sur l'écran. Presque au même moment, Roméo et Juliette entrèrent dans le poste central.

— Voici vos protégés, annonça Alaska. Vous pouvez leur parler directement.

Il prêta à peine attention à ce qu'Hellmut disait aux deux robots. Son attention était entièrement retenue par ce qui se passait dans l'entrepôt.

Alaska fut tiré de sa contemplation en entendant Hellmut prononcer son nom.

— *Le complexe informatique est en parfait état*, expliqua Hellmut. *Mais quelque chose ou quelqu'un l'a contraint à réserver son temps de traitement aux Spécialistes : peut-être bien les Zgmahkoniens eux-mêmes. Quoi qu'il en soit, ses capacités sont presque exclusivement utilisées par ces étrangers.*

Alaska eut un sourire incrédule.

— *Je suppose que c'est Dobrak qui est derrière toute cette affaire*, continua Hellmut sur un ton amer. *C'est pour cela qu'il a voulu rester à bord. Vous devez le neutraliser avant que...*

Il fut interrompu par Rhodan qui le poussa sur le côté.

— *Attendez, Alaska !* lança Rhodan. *Cela n'est que l'interprétation personnelle d'Hellmut. Elle n'est pas obligatoirement exacte. Nous ne pouvons rien entreprendre contre Dobrak à partir de simples soupçons.*

— *Sauvez notre vaisseau, Saedelaere !* cria le natif du *Sol*. *C'est votre devoir !*

— *Vous connaissez la situation psychologique d'Hellmut*, dit gravement Rhodan. *Pour lui, tout phénomène inexpliqué constitue une menace pour le Sol.*

— Je ne sais plus quoi penser, dit Alaska. Il est tout de même envisageable que Dobrak ait reprogrammé le complexe informatique dans le but d'aider les Spécialistes de la Nuit. Cette hypothèse n'est pas totalement à exclure.

— *Essayez de prendre contact avec Dobrak*, ordonna Rhodan.

— Je l'ai déjà fait, mais il ne répond pas.

— *Où est-il à présent ?*

— Je dirais qu'il a franchi la barrière.

— *Il est donc très près du trou noir ?*

— Il a presque atteint le cercle.

— *Il faut que vous preniez contact avec lui !*

Alaska se leva. Tout à coup, il sut exactement ce qu'il avait à faire. Intuitivement, il avait su dès le début qu'il ne pourrait pas résoudre ce problème à partir du poste central.

— *Alaska !* s'écria vivement Rhodan. *Est-ce que vous vous préparez à quitter le poste central ?*

— Je suis désolé, répondit Alaska. Je ne crois pas que j'aie encore le choix. Comprenez donc : ils sont tous du côté des Spécialistes !

Rhodan se maîtrisa avec peine.

— *Seulement le vieux Keloskien et le complexe informatique !* résuma-t-il. *Tous les autres sont contre Olw et ses amis.*

— Je me serais attendu à vous voir de notre côté, dit tranquillement Alaska.

Il nota combien Rhodan était affecté par ces paroles. Il en conclut que celui-ci connaissait mieux qu'il ne voulait l'admettre les tenants et les aboutissants de cette affaire.

« Évidemment ! » songea Alaska. « C'est Rhodan qui a ordonné l'évacuation pour nous permettre, à Dobrak et à moi, de rester à bord du *Sol*. Comment ai-je pu être aussi injuste avec lui ? »

Après un dernier regard sur les écrans, il quitta le poste central. Instinctivement, il s'attendait à croiser du monde dans la coursive principale. Il ne s'était pas encore fait à l'idée qu'il restait le seul être humain à bord. L'écho de ses pas lui parut assourdissant. Il regarda autour de lui comme s'il craignait d'être suivi. Même ici, dans la coursive, il sentait la respiration du trou noir. Ses pulsations parcouraient le vaisseau à un rythme régulier.

Alaska pressa le pas.

Quand il entra dans le puits antigrav, il avait oublié Joscan Hellmut et ses problèmes. Le puits antigrav subissait aussi les effets des forces hyperphysiques exercées par le corps étranger depuis l'entrepôt. En baissant les yeux, Alaska vit que le puits s'incurvait nettement sur le côté. Cette impression ne pouvait être qu'une illusion d'optique créée par une déviation de la lumière.

Alaska ne se laissa pas désorienter. Il se posa en douceur sur le palier du pont inférieur. Après être sorti du puits, il fut pris dans une sorte de remous provenant sans doute du trou noir.

Il ne se déplaça plus qu'à pas comptés, car il constata que l'environnement familier se dissipait peu à peu et que des illusions d'optique indistinctes prenaient sa place.

Tout à coup, il perçut du bruit.

Il fit volte-face et découvrit Roméo et Juliette juste derrière lui.

— Notre présence ici est facile à expliquer, dit promptement Juliette. Rhodan nous a donné l'ordre de vous suivre.

Alaska considéra le couple de robots.

— Disparaissez ! dit-il d'un ton peu amène.

— Si cela ne vous fait rien, nous ignorerons cet ordre, dit Roméo. Nos instructions émanent d'une autorité supérieure à la vôtre.

— Je sais, dit Alaska résigné. Faites ce que vous voulez. Vous ne passerez pas la barrière de toute façon.

Tout en prononçant ces mots, il réalisa qu'il partait du principe que cette barrière ne serait pas un obstacle pour lui.

♦

Le sur-moi de Callibso parcourait systématiquement l'espace entre les espaces, à la recherche d'indices.

La situation commençait à se stabiliser, du moins en ce qui concernait les étoiles et les planètes de l'amas stellaire. Les habitants de l'entrespace, par contre, étaient toujours en proie à la panique. Cette circonstance ne dérangeait pas Callibso, car elle facilitait son exploration.

Partout où il pouvait observer et écouter les étrangers, il trouvait des indications montrant que le cataclysme était en rapport avec la venue des Terraniens.

Callibso voyait ainsi ses soupçons se confirmer. Les Terraniens avaient disparu dès le début de la catastrophe. Personne ne savait où ils étaient passés, mais personne non plus ne semblait croire qu'ils eussent été anéantis. Callibso en conclut que leur fuite avait été un succès.

Il supposa qu'ils étaient passés par l'un des dix-huit canaux énergétiques.

Tant que Callibso ignorerait lequel, il serait vain de poursuivre ses recherches. Il ne lui serait pas possible de fouiller dix-huit galaxies. Les Terraniens auraient tout aussi bien pu se fondre dans l'infini.

Callibso savait par expérience que la persévérance était parfois nécessaire pour atteindre son but. Il visita une planète après l'autre et espionna les habitants. Bien que la civilisation de l'entrespace fût dans un état lamentable, elle ne disparaîtrait pas. Du moins à brève échéance… Car Callibso savait que les cultures repliées sur elles-mêmes étaient toujours condamnées. Une civilisation qui ne parvenait pas à s'élancer dans l'espace et à entrer en contact avec d'autres intelligences perdait un jour ou l'autre toute initiative et finissait par dégénérer.

Aucune des créatures survivantes au sein de l'entrespace ne possédait plus de connaissances sur le fonctionnement des dix-huit canaux énergétiques effondrés. Ceux qui avaient été en mesure de les utiliser s'étaient alliés aux Terraniens et avaient disparu en même temps qu'eux.

Callibso modifia sa stratégie.

Il se mit à rechercher les traces des ces êtres extraordinaires qui avaient possédé la maîtrise des canaux énergétiques. Plus il s'intéressa à eux, et plus il fut impressionné par leurs capacités hors du commun. S'ils étaient vraiment partis avec les Terraniens, ils ne resteraient pas longtemps à leurs côtés. Ils voudraient voler de leurs propres ailes.

Callibso décida d'envoyer son sur-moi successivement vers les dix-huit galaxies de destination possibles. Il était certain de pouvoir *sentir* immédiatement les douze Spécialistes de la Nuit, s'ils étaient à proximité. Avec un peu de chance, il n'aurait à visiter que quelques-unes de ces dix-huit galaxies. Il n'aurait jamais pu retrouver les Terraniens par cette méthode. Mais les douze créatures devaient laisser une trace très nette partout où elles passaient. Dès qu'il l'aurait repérée, elle lui révèlerait la présence des Terraniens.

Le sur-moi de Callibso regagna son corps matériel, afin de se reposer jusqu'à son prochain voyage.

♦

Le passage menant à l'entrepôt n'avait plus de coursive que le nom. Les effets produits par le trou noir l'avaient optiquement noyé et transformé en un tourbillon d'impressions sensorielles fantasmagoriques. Alaska Saedelaere dut se faire violence pour ignorer l'environnement qui s'offrait à sa vue. Il se serait totalement égaré dans ce labyrinthe d'apparences hyperphysiques s'il s'était fié au témoignage de ses sens. Il ferma les yeux et continua dans la direction qu'il avait prise, jusqu'à venir se cogner contre la porte de l'entrepôt.

Il s'arrêta et regarda autour de lui. Il reconnut deux silhouettes brumeuses à quelques pas derrière lui. C'étaient Roméo et Juliette, qui étaient parvenus à le suivre jusqu'ici.

Les mains d'Alaska tâtonnèrent le long de la porte d'acier pour trouver le mécanisme d'ouverture.

Il poussa le battant.

À l'intérieur de l'entrepôt, les conditions étaient relativement normales. Alaska vit au premier coup d'œil que les Spécialistes de la Nuit se tenaient tout près du trou noir. L'inquiétant objet avait grandi à un point tel que les étrangers ne pouvaient plus refermer leur cercle autour de lui.

Dobrak se tenait un peu à l'écart.

— Je savais que vous alliez venir, dit-il à Alaska en guise de salut.

— Vous étiez impliqué dans toute cette affaire, l'accusa Alaska. Vous auriez pu tout empêcher. Ou au moins nous prévenir…

— Vous ne pensez pas vraiment ce que vous dites, répondit Dobrak. N'étiez-vous pas vous-même dans le secret ?

Alaska resta incertain.

— Que va-t-il se passer ? voulut-il savoir.

Olw se détacha des autres dimensionautes et vint vers Alaska. Malgré l'étrangeté de ses traits, Alaska vit qu'il était parfaitement décontracté. Olw était satisfait et n'avait pas l'air embarrassé.

— Nous allons vous quitter maintenant, dit-il sur un ton amical. Par chance, nous n'avons pas eu de difficultés. Nous avons réussi à créer et à stabiliser le trou noir par lequel nous allons partir. Le vaisseau n'est plus en danger.

Alaska considéra le trou noir flottant au centre de l'entrepôt derrière le Spécialiste de la Nuit. Il exerçait une inexplicable attraction sur lui. Alaska le voyait comme un mur au-delà duquel l'attendaient des choses invraisemblables.

Soudain, il fut saisi par l'envie d'aller voir ce qu'il y avait derrière ce mur.

— Nous allons maintenant suivre nos maîtres, continua Olw.

Py vint près de lui. Il l'enlaça et la pressa étroitement contre son corps.

— On ne peut pas résister à l'appel des Koltoniens.

— Vous allez traverser ce trou noir ? demanda anxieusement Alaska.

— Oui, confirma Olw. C'est la porte menant vers notre véritable patrie.

— Que va-t-il arriver quand vous serez partis ?

— Le trou noir s'évaporera, expliqua le Zgmahkonien. L'équipage pourra revenir à bord et continuer son voyage.

Il se détourna et aperçut Dobrak. Alaska sentit qu'une compréhension muette s'était établie entre les deux créatures dissemblables.

— Voulez-vous nous accompagner ? demanda Olw au Keloskien.

— Je ne demanderais pas mieux, répondit Dobrak. Mais vous savez que je ne peux pas vous suivre. Mon peuple s'est éteint. Je fais partie du petit groupe de Keloskiens ayant survécu à la destruction de Balayndagar. Je n'ai pas le droit de laisser mes amis.

— Oui, dit Olw. Je comprends.

Ce furent ses derniers mots. Il fit posément demi-tour et marcha en compagnie de Py vers le trou noir. Les autres formèrent pour eux une haie d'honneur.

Alaska vit Olw et Py s'enfoncer dans le trou noir et y disparaître.

En l'espace de quelques instants, les autres Spécialistes de la Nuit les imitèrent.

Alaska Saedelaere eut à peine conscience de se mettre à marcher et de s'avancer à son tour vers le trou noir.

— Terranien ! appela Dobrak. Arrêtez-vous ! Vous ne savez pas ce que vous faites !

L'homme masqué se sentait transporté sur un autre plan de conscience. Il sentait l'attrait de l'étrange. Quelque chose situé par-delà ce mur l'attirait irrésistiblement.

Le Keloskien lui barra la route. Il posa son palpe préhensile sur l'épaule d'Alaska.

— Êtes-vous aveugle ? s'écria-t-il. Vous voulez suivre les Spécialistes de la Nuit dans le trou noir ?

Saedelaere se dégagea et continua à avancer.

— Vous ne les rejoindrez pas ! l'avertit Dobrak. Comprenez donc que la route suivie par les Spécialistes n'est pas faite pour vous.

Alaska s'arrêta.

— Il existe de nombreux chemins derrière ce mur, murmura-t-il avec conviction. Vous devez bien le savoir, Dobrak.

— Oui, reconnut le Maître calculateur keloskien. Mais vous oubliez que je peux percevoir les corrélations heptadimensionnelles. Pas vous. Pour vous, le trou noir n'est que le néant. Vous cesserez d'exister.

— Je ne le crois pas, le contredit Alaska. Je porte l'Habit de Destruction. Il me protègera.

Dobrak garda le silence. Il sembla comprendre qu'il ne pourrait pas retenir l'homme au masque.

— Je dois me dépêcher, dit Saedelaere. Le trou noir peut se refermer d'un instant à l'autre.

Il se remit en marche. Tout en étant parfaitement conscient de suivre uniquement son instinct, il ne pouvait plus renoncer. Sa raison le mettait en garde, encore plus vigoureusement que ne l'avait fait Dobrak. Alaska savait que c'était peut-être le néant qui l'attendait au-delà du trou noir. Mais il avança quand même.

Une vague sensation lui disait que toute son évolution des décennies passées se cristallisait en cet instant. Alaska ne croyait pas à la prédestination des individus, mais il était certain que dans le passé, il avait été prévu qu'il passerait un jour par un trou noir.

Il sentait instinctivement que sa vie ne prendrait pas fin de l'autre côté.

S'il ne comprenait pas encore maintenant le sens de tout ceci, il croyait qu'une mission précise l'attendait. Il devait suivre les douze Spécialistes de la Nuit pour accomplir quelque chose d'indicible.

— Alaska ! appela la voix de Dobrak.

Elle résonna à ses oreilles comme s'il était déjà très loin.

Saedelaere avait presque atteint le trou noir. Celui-ci avait cessé d'émettre tout rayonnement dangereux. Comment avait-on pu croire qu'il présentait un risque quelconque ? Il ressemblait à un cocon protecteur dans lequel on pouvait se blottir.

— Non ! cria Dobrak. Ne faites pas cela !

Alaska eut la sensation d'être emporté par un courant chaud. Son corps glissa le long du gouffre noir flottant dans l'entrepôt. Il se mit à tournoyer sur lui-même, en état d'apesanteur. Il sentit que ses lèvres bougeaient pour lancer des paroles rassurantes à Dobrak, mais il n'entendit aucun son.

Il voyait à présent l'entrepôt comme à travers une lunette inversée. Une toute petite salle avec un être extraordinaire à l'intérieur.

L'image s'évanouit. Alaska Saedelaere était de l'autre côté du miroir.

♦

Comme Dobrak l'avait prévu, le trou noir disparut d'une seconde à l'autre. La combinaison numérique d'une inimaginable complexité n'existait plus. À sa place, il ne restait que des froides parois d'acier.

Dobrak resta un moment à fixer l'endroit où Alaska et les douze Spécialistes de la Nuit avaient disparu. Il y avait des faits qui dépassaient même les capacités d'entendement d'un Maître calculateur keloskien.

Dobrak savait qu'il était inutile d'attendre. Aucun des êtres qui étaient entrés dans ce trou noir ne reviendrait jamais.

Le Keloskien se souvint de son devoir. Il quitta l'entrepôt et retourna dans le poste central du *Sol*.

Il alla devant la station d'hyperradio et attendit d'avoir l'image de Perry Rhodan sur l'écran.

— Le trou noir a disparu, rapporta-t-il. L'équipage peut revenir à bord.

Il vit se détendre les muscles du visage de Rhodan, ce qui était un signe extérieur de grand soulagement.

— *Où sont les Spécialistes ?* s'enquit Rhodan.

— Ils sont entrés dans le trou noir.

Presque en hésitant, Rhodan demanda encore :

— *Et Alaska Saedelaere ?*

— Il les a suivis, répondit Dobrak.

CHAPITRE V

Alaska était allongé sur le sol, totalement détendu et s'étonnant de disposer encore de ses facultés de perception. La première impression que ses sens lui transmirent fut une senteur d'épices très prosaïque.

« Où donc suis-je arrivé ? »

Il n'existait pas seulement sous une forme spirituelle : il possédait aussi un corps. Il fut saisi par un sentiment d'angoisse. Il eut soudain la crainte d'être tombé dans un piège.

Il n'était certainement pas ressorti au même endroit que celui choisi comme destination par les Spécialistes de la Nuit. Alaska était certain que les Zgmahkoniens ne savaient même pas qu'il les avait suivis. Son comportement avait été influencé par autre chose.

Alaska nota qu'il était allongé sur le dos, manifestement sur un sol de terre meuble.

L'homme masqué ouvrit les yeux.

Le choc le cloua au sol.

Il était sur une planète !

Des constellations inconnues brillaient au-dessus de lui. C'était la nuit. Cinq petites lunes étaient suspendues dans le ciel.

Alaska resta immobile. Il se fit violence pour reprendre le contrôle de ses pensées. Tout ce qui arrivait avait une explication. Une force inconnue s'était emparée de lui et l'avait conduit jusqu'ici. Il ne se serait jamais retrouvé à cet endroit si son passage dans le trou noir n'avait pas été manipulé.

Alaska tendit l'oreille, mais il n'entendit rien à part le bruissement du vent.

Il tourna prudemment la tête.

À sa gauche, il y avait une ouverture sombre dans le sol. Alaska comprit que ce n'était pas une fosse ordinaire, car en dépit de la lumière relativement claire diffusée par les lunes, il ne pouvait en voir les parois. L'ouverture ressemblait plutôt à une simple feuille noire que quelqu'un aurait déposée ici.

De hautes statues étaient disposées tout autour de cette curieuse fosse.

Alaska fut parcouru par un frisson. Ces statues lui semblèrent familières. Il était certain d'avoir déjà vu quelque part des formes semblables.

Il se redressa précautionneusement.

D'un seul coup, cela lui revint.

Ces statues ressemblaient à celles que l'on avait retrouvées sur Terre à Tiahuanaco. Là, au cœur de l'ancien état de la Fédération Sud-Américaine nommé Bolivie, gisait une mystérieuse cité perdue dont l'énigme n'avait jamais été résolue.

Alaska se souvint qu'on avait trouvé à Tiahuanaco un calendrier de pierre dont les éléments astronomiques ne faisaient pas référence à la Terre.

Tiahuanaco passait pour la plus ancienne ville de la Terre. Nul n'avait pu déterminer avec précision quand elle avait été bâtie, ni qui avait habité ses murs. Nombre de chercheurs avaient pu supposer que les bâtisseurs de Tiahuanaco étaient des êtres venus de l'espace.

Alaska referma les yeux.

Il ne devait pas se laisser aller à ce genre de spéculations. La similitude entre ces statues et celles de Tiahuanaco ne pouvait être qu'un hasard. C'était la lumière imprécise qui l'avait mené à cette fausse conclusion.

Alaska se retourna. Il rampa à quatre pattes entre les statues jusqu'au bord de l'étrange fosse. Il étendit prudemment un bras au-dessus de celle-ci.

Son bras disparut !

Alaska le ramena vivement en arrière.

Il ne pouvait pas s'expliquer ce phénomène. Son avant-bras aurait dû rester visible si près de l'ouverture.

Cette fosse devait être soumise à des conditions d'éclairage très particulières.

Alaska se retourna et passa un pied dans la fosse obscure. Son pied disparut, comme s'il avait simplement cessé d'exister.

Ce phénomène était inexplicable, du moins pour l'instant.

Alaska reporta son attention sur le paysage.

La fosse entourée de statues et de colonnes se situait à flanc de coteau. Alaska aperçut une ville juste en dessous de lui. Elle se composait d'innombrables maisons étroitement serrées les unes contre les autres et de quelques dizaines de tours élancées. Des milliers de lampes, souvent vacillantes, brillaient dans les ruelles.

De l'endroit où se trouvait Saedelaere, un chemin sinueux descendait jusqu'à la ville.

Alaska ne vit pas âme qui vive, ni sur ce chemin, ni dans la ville. Un large fleuve traversait le pays sur la gauche de la ville. Alaska put y distinguer quelques bateaux à l'abandon. Ils étaient attachés à la rive et se balançaient sur les flots. Il ne vit nulle part de signes d'une civilisation technicisée. Curieusement, la ville rappela à Alaska une maison de poupées à grande échelle. La comparaison était absurde, mais ce fut celle qui s'imposa irrésistiblement à son esprit.

Il fit remonter son regard le long de la pente et découvrit tout en haut une hutte délabrée. Ses fenêtres, à supposer qu'elle en possédât, n'étaient pas éclairées.

Alaska était indécis.

Son environnement immédiat n'était pas moins inquiétant que la ville dans la vallée ou la hutte accrochée en haut du coteau.

Alaska se demanda s'il n'était pas en train de rêver.

Il avait souvent entendu dire qu'au moment de mourir, les êtres humains vivaient parfois des expériences étranges.

Tout ceci n'était peut-être qu'une hallucination, une sorte de *fata morgana* cosmique.

Alaska s'examina.

Extérieurement, il n'avait pas changé. Il portait toujours l'Habit de Destruction. Le fragment cappin caché par le masque de plastique sur son visage était parfaitement calme, ce qui prouvait indubitablement l'absence de toute émission hyperénergétique.

Alaska posa la main sur l'une des statues. Comme il l'avait présumé, elle était faite de pierre.

Son regard redescendit le long du coteau et glissa sur la ville.

Tout était silencieux.

Mais ce n'était pas le silence d'une nuit citadine. Toute vie semblait avoir été soufflée dans ces bâtiments bancals. Comme si (le terme s'imposa de nouveau à l'esprit d'Alaska) on l'avait " débranchée ".

La ville semblait n'attendre qu'un signe pour renaître soudain à la vie.

« Comme un jouet géant ! » songea le Terranien avec un frisson.

Alaska commença à contourner l'ouverture dans le sol.

Au bout de quelques pas, il découvrit le corps nu d'un étranger allongé entre les statues.

CHAPITRE VI

Les écrans de l'intercom faisaient office d'yeux supplémentaires pour Perry Rhodan. Depuis sa place dans le poste central du *Sol*, il put observer les membres d'équipage quittant les hangars pour regagner leurs quartiers.

Les natifs du *Sol* semblaient particulièrement pressés : ils reprenaient littéralement possession de leur vaisseau !

Jamais plus qu'en cet instant, Perry Rhodan n'avait pris conscience de l'importance de ce groupe. Quand il avait été contraint de donner l'ordre d'évacuer le *Sol* à ces hommes, il ne savait pas encore ce que cela signifierait pour eux.

L'attitude des natifs du *Sol* pendant le rembarquement posait la question de savoir s'il leur serait un jour possible de s'installer sur une planète humaine.

Joscan Hellmut et tous ceux qui avaient vu le jour à bord de ce vaisseau ne se sentiraient jamais chez eux sur une planète, même sur la Terre. Et cette perspective était pour le moins préoccupante.

Rhodan se demanda si des hommes comme Hellmut seraient capables de se battre pour sauver une planète.

Hellmut aurait probablement sacrifié sa vie pour garder le *Sol*. Mais ces hommes lèveraient-ils seulement le petit doigt pour la Terre ?

La Terre était devenue un mythe à leurs yeux. Finalement, celle-ci n'avait plus de valeur véritable que pour la poignée d'individus portant un activateur cellulaire.

L'humanité commençait à se diluer dans l'immensité du Cosmos. Elle renonçait à son unité.

Cette situation était angoissante, mais Rhodan ne devait pas omettre d'en tenir compte.

— Le complexe informatique fonctionne de nouveau normalement, annonça la voix de Waringer, tirant Rhodan de ses réflexions. La perturbation provenait des influences exercées par le trou noir. C'est en tout cas l'explication fournie par SENECA.

— Est-ce qu'on a appris quelque chose sur le sort d'Alaska ? demanda Rhodan.

— Il ne faut plus espérer le revoir, répondit Waringer. Il a suivi les Spécialistes de la Nuit dans le trou noir. Comme celui-ci a disparu, nous ne reverrons jamais Alaska Saedelaere.

Tout en Rhodan se rebellait contre cette idée.

— Nous pourrions reprendre notre vol en direction de la Galaxie, proposa Mentro Kosum, dont l'impatience était nettement perceptible.

— Plus tard, décida Rhodan. Pour l'instant, nous allons demeurer ici en position d'attente.

— Vous ne pensez tout de même pas sérieusement qu'Alaska Saedelaere pourrait revenir ! dit Deighton.

— Nous devons lui laisser une chance.

— Il est parti de son plein gré, lui rappela l'ancien chef de la Défense solaire. Sans parler du fait que nul ne peut imaginer comment il reviendrait, à supposer même qu'il le souhaite.

— Je sais que vous êtes tous impatients, dit Rhodan sur un ton apaisant. Vous pouvez me croire quand je vous dis que je veux moi aussi regagner le plus vite possible la Voie lactée. C'est notre but final. Cependant, nous allons attendre encore quarante-huit heures sur notre position actuelle.

Deighton le regarda sombrement, mais il ne fit aucune objection supplémentaire.

Rhodan s'avoua *in petto* qu'il avait pris sa décision au mépris de toutes les évidences. Alaska Saedelaere ne reviendrait pas, cela ne faisait aucun doute.

Mais c'était un devoir pour tout homme que d'attendre un ami fidèle.

Rhodan s'insurgea intérieurement à l'idée qu'au fond, ils ne faisaient rien d'autre que veiller un mort.

CHAPITRE VII

Alaska n'avait jamais vu une créature humanoïde possédant un corps aussi parfait. Même le sculpteur le plus génial n'aurait pas su inscrire sa beauté naturelle dans la pierre. Certes, la lumière tombant des cinq lunes pouvait être trompeuse, mais Alaska était sûr que son impression était correcte. Ce corps étendu immobile devant lui émettait une puissante aura.

Saedelaere nota qu'il paraissait comme pétrifié.

Instinctivement, il s'attendait à voir cet être se lever et accomplir des actes grandioses.

Mais rien de tel ne se passa.

Alaska s'approcha de l'étranger et l'examina plus en détail. C'était un homme mesurant près de deux mètres, musclé et large d'épaules. Ses cheveux noirs lui arrivaient aux épaules.

Mais le plus fascinant en lui, c'étaient ses yeux. Ils étaient grand ouverts et fixaient le ciel nocturne. Le terme " noir " n'était pas adapté pour décrire leur couleur, mais Alaska ne trouva pas de mot ou d'expression plus adéquate.

Malgré tous les signes extérieurs lui laissant penser que cet homme était mort, Alaska sentit que cette apparence était trompeuse. L'étranger se trouvait dans un état intermédiaire entre la vie et la mort.

Quand il se remit en marche, l'homme masqué ne savait plus depuis combien de temps il était resté sans bouger auprès de la silhouette immobile. Il n'avait fait aucune tentative pour entrer en communication avec cet être, car il était conscient que cela aurait été inutile.

Bien résolu à explorer son environnement, Alaska se détourna de la fosse obscure et se mit à grimper le petit chemin menant à la hutte au sommet du coteau.

De temps en temps, il se retournait pour jeter un coup d'œil en arrière, car il avait l'impression d'être suivi. Mais le chemin était désert, et rien ne bougeait non plus dans la ville en contrebas.

De cette hauteur, Alaska put appréhender l'ouverture dans le coteau sur toute son étendue. Il estima qu'elle mesurait une vingtaine de mètres de diamètre.

Alaska continua à monter et atteignit la hutte. Il inspecta la cour. Rien ne dénotait la présence d'un être vivant. Aucun bruit ne montait de la petite cabane. Cependant, des signes indubitables prouvaient qu'elle était habitée.

Qui pouvait bien vivre ici ?

Peut-être ce mystérieux homme qui gisait entre les statues ?

Alaska n'arrivait pas à imaginer que cet étranger pût passer sa vie dans un pareil logement. Mais il existait sans doute un lien entre les deux.

L'homme au masque fit le tour de la hutte. Celle-ci était dotée de petites fenêtres, pourvues de rideaux en tissu qui empêchaient de voir à l'intérieur. Alaska alla jusqu'à la porte de bois. Il y pressa l'oreille et écouta. Tout était silencieux.

Après une courte hésitation, Alaska essaya d'ouvrir la porte. Il y parvint sans difficulté. À travers l'entrebâillement, Alaska vit la lumière vacillante dispensée par une cheminée à l'intérieur de la hutte. Cela indiquait que quelqu'un était présent, ou bien s'était absenté depuis peu de temps. Alaska poussa complètement la porte et fit prudemment un pas en avant.

L'habitation primitive était déserte. Le feu brûlait dans une cheminée disposée contre l'un des murs de la pièce unique. Au milieu de la hutte, de l'eau jaillissait d'une fontaine de pierre. Des objets d'aspect étrange étaient accrochés partout sur les murs. Leurs origines étaient vraisemblablement très diverses. Ils formaient une collection hétéroclite. Alaska se demanda s'ils avaient pu être rapportés de planètes étrangères. Certains signes pouvaient le laisser penser.

Le regard de l'homme masqué continua son inspection. Il découvrit avec surprise plusieurs jambons fumés suspendus au plafond. Au moins, il ne mourrait pas de faim. Il aurait également à boire grâce à la petite fontaine.

L'intérieur de la hutte fascinait le Terranien, car ici deux mondes s'étaient visiblement croisés sur un petit espace. Il était difficile de croire que l'habitant avait rassemblé lui-même tous ces objets étranges alors qu'il vivait dans un environnement aussi primitif.

Alaska entra.

Il examina de plus près les objets accrochés sur les murs.

Et alors, il le vit !

Une feuille de plastométal était accrochée dans un petit cadre. Elle était de couleur bleu fluorescent.

Saedelaere comprit d'emblée de quoi il s'agissait, même s'il ne voulait pas en croire ses yeux.

Cet objet, si soigneusement fixé au mur, était un morceau de l'Habit de Destruction.

♦

Certains événements dans la vie d'un être humain peuvent si fortement influencer son esprit qu'il doit renoncer à tout raisonnement logique pour ne suivre que son instinct.

Il n'en alla pas autrement avec Alaska Saedelaere quand il reconnut cet objet accroché au mur.

Il fut saisi par la peur, car il avait à présent sous les yeux la preuve irréfutable qu'il se trouvait dans le domaine d'une puissance inimaginable.

Il n'était probablement pas entré de son propre chef dans le trou noir à bord du *Sol*. Quelqu'un avait dû l'y contraindre. Alaska courba l'échine comme un animal acculé. L'inconcevable n'était pas visible, mais sa proximité était marquée par d'innombrables indices.

Seul dans la hutte, Alaska se mit à trembler. Il retint son souffle, s'attendant à être anéanti d'un instant à l'autre.

Mais il ne se passa rien.

Progressivement, les processus mentaux d'Alaska reprirent le dessus. Il commença à chercher des explications rationnelles.

Saedelaere se rappela ce moment où Imago I lui avait remis l'Habit de Destruction sur Stato II. Schmitt (ainsi que les Terraniens avaient baptisé le Cyno) avait disparu aussitôt après. Alaska se souvenait de ce qu'Imago I lui avait dit :

— L'Habit va à tout le monde ! Un jour, vous le porterez. Alors, vous aussi vous saurez à quoi il peut être utile.

Alaska croyait revoir le mystérieux individu devant lui.

— Au moins, vous avez essayé de comprendre mon problème, avait dit Schmitt. Et pourtant vous ne savez rien de moi. Pour vous, je ne suis que Schmitt, le Cyno.

Qui donc avait réellement été Imago I ?

Quelle était la signification profonde qu'il fallait accorder à ce cadeau extraordinaire qu'il avait fait à Alaska ?

Saedelaere avait dû confier l'Habit de Destruction à une équipe de savants terraniens. Durant des mois, ils l'avaient examiné sans parvenir à percer son secret. On avait rendu l'Habit à l'homme masqué. Alaska était certain que celui-ci lui avait déjà sauvé la vie à plusieurs reprises.

Mais en même temps, ce présent avait complètement transformé sa vie. Sa conscience s'était élargie. Des choses qui lui paraissaient auparavant étrangères et inaccessibles lui étaient devenues familières. Au fur et à mesure de cette évolution, il s'était de plus en plus éloigné des autres hommes, sans que cela lui pesât comme c'était le cas auparavant.

Alaska avait fait un pas en avant. Le reste de l'humanité ne l'accomplirait peut-être que dans plusieurs siècles.

L'homme masqué avait acquis une conscience cosmique.

Mais maintenant, dans cette situation inhabituelle, il devait admettre que celle-ci ne lui servait à rien.

Alaska alla jusqu'à la table et se laissa choir sur le banc de bois. Son esprit, qui avait presque été paralysé, travaillait de nouveau à plein régime. Mais toutes ses tentatives d'explication échouaient les unes après les autres.

Alaska regarda sous la table. Il y vit une plaque métallique, de toute évidence une sorte de trappe. Il y avait peut-être une plus grande salle en dessous de la hutte. Son propriétaire pouvait y être descendu.

Alaska s'inquiéta.

Était-il observé ?

Qu'attendaient de lui le ou les inconnus responsables de sa venue ici ?

Le Terranien repoussa la table et se pencha vers la plaque. Elle était dotée d'une poignée facilitant son ouverture. Alaska la souleva.

Il découvrit un trou dans lequel gisait un affreux petit bonhomme d'environ un mètre de haut.

Médusé, Alaska eut un mouvement de recul. La créature ne bougeait pas. Elle semblait être morte. À quoi tout cela rimait-il ?

Alaska s'agenouilla pour examiner l'homoncule de plus près. Il lui rappela irrésistiblement une marionnette.

La créature avait une peau écarlate, un visage fripé pourvu de petites lèvres et de deux yeux étroits et fixes. Une barbe blanche accrochée à son menton tombait presque jusqu'à ses pieds. Ses mains et ses pieds possédaient chacun six doigts ou orteils.

Mais les vêtements du petit homme étaient encore plus remarquables que son corps.

Ils se composaient d'un chapeau cylindrique et d'un pagne bleu clair enroulé autour de ses hanches.

Sans pouvoir l'expliciter, Alaska nota une certaine ressemblance entre cet affreux nain et l'apollon nu allongé en bas du coteau.

Il resta un moment à contempler l'homoncule avant de le saisir précautionneusement et de l'extraire de sa fosse dans le sol. En faisant cela, il eut le sentiment oppressant de commettre un acte interdit. Cette impression devint même si prégnante qu'Alaska dut reposer le petit être dans son trou.

Mais le contact des mains d'Alaska eut cependant un effet inattendu.

L'homoncule se mit à bouger.

Il faisait penser à une marionnette actionnée par des fils invisibles. Avec des gestes saccadés, il écarta les bras et souleva ses jambes.

Ses yeux s'animèrent, révélant un regard perçant.

« Tue-le ! » se surprit à penser spontanément Alaska. « Détruis-le avant qu'il ne puisse causer des catastrophes. »

Épouvanté, l'homme masqué repoussa cette idée.

Comme hypnotisé, il continua à observer le petit homme.

Celui-ci s'accroupit avant de s'agripper des deux mains aux rebords de la fosse et de s'en extraire.

Alaska recula lentement.

Cette petite chose était peut-être un robot…

Saedelaere éprouvait toujours la sensation d'avoir commis une erreur irréparable.

Il s'adressa au nain :

— Est-ce que tu me comprends ? Je m'appelle Alaska Saedelaere. Je ne sais pas où je suis. Est-ce que nous pouvons nous entendre d'une façon ou d'une autre ?

L'homoncule le regarda d'un air malveillant. Il émit un léger sifflement. Ensuite, il ne s'intéressa plus à Alaska et se dirigea vers la fontaine. Ses mouvements rappelaient toujours ceux d'une marionnette.

Alaska vit que le nain buvait.

Il jeta un coup d'œil au fond du trou et constata que celui-ci ne contenait plus rien. Il n'avait abrité que le gnome.

Tout à coup, la créature se retourna et dit dans un intercosmos compréhensible :

— Je m'appelle Callibso. Je suis le marionnettiste de Derogwanien.

Alaska écarquilla les yeux. C'était incroyable ! Le nain lui avait parlé.

— Co... Comment est-ce possible ? bredouilla le Terranien. Tu connais ma langue ?

Le nain avait une voix criarde, aux inflexions désagréables.

— Évidemment, dit-il. Je porte un synchronisateur dans mon corps. Dès que j'ai entendu les premiers mots prononcés dans ta langue, j'ai pu la comprendre et la parler à la perfection.

L'homme masqué resta déconcerté.

— Où... Où suis-je ici ?

— Sur Derogwanien, répondit Callibso. Je te l'ai déjà dit.

— Comment suis-je arrivé ? continua Alaska.

Il n'imaginait pas que le petit être pût lui fournir une réponse.

— Par la Fontaine du Temps, probablement, lui répondit-il cependant aussitôt. Tous les étrangers arrivent ici par la Fontaine du Temps.

— La Fontaine du Temps ? répéta Alaska sans comprendre.

Il se souvint alors de l'étrange ouverture dans le sol au pied du coteau. Était-ce de cela que Callibso voulait parler ?

Le nain déambulait dans la hutte, comme s'il voulait vérifier le bon fonctionnement de ses membres.

Alaska désigna les objets accrochés aux murs.

— Est-ce que tout ceci t'appartient ?

— Naturellement, affirma Callibso.

— D'où te viennent toutes ces choses ?

— Je les ai rapportées d'autres mondes lors de mes voyages à travers la Fontaine du Temps.

Ce monde possédait donc des liens avec d'autres planètes ou d'autres dimensions ! Néanmoins, Alaska avait le sentiment que le nain lui mentait, ou du moins, qu'il lui cachait une partie de la vérité. Alaska était certain qu'il nourrissait un projet effroyable. Il aurait voulu faire quelque chose pour s'y opposer. Mais pour cela, il devait d'abord découvrir ce qui était en jeu ici.

— Pourquoi te trouvais-tu dans ce trou ?

— C'est ici que je dors, prétendit Callibso.

Alaska soupçonna que ce n'était là aussi que partiellement vrai.

— Dis-m'en plus sur la Fontaine du Temps, suggéra-t-il à Callibso.

L'homoncule haussa les épaules.

— Il s'agit des restes d'une civilisation inconnue, depuis longtemps disparue. J'ai appris à m'en servir.

— Tu parles bien de l'ouverture sombre qui se trouve au bas du coteau, entre les statues ?

— Exactement !

Le regard sans cesse fuyant du petit homme énervait Alaska. Il était impossible de le regarder dans les yeux.

— Qui habite la cité dans la vallée ? demanda-t-il ensuite.

— Mes marionnettes, répondit Callibso.

Alaska retint instinctivement son souffle. Sa première impression sur cette ville ne l'avait donc pas trompé. Malgré cela, il ne pouvait pas se satisfaire de cette réponse. La ville était très étendue. Il était inimaginable qu'elle ne fût peuplée que de marionnettes. Il devait y avoir une autre explication.

— Dis-moi tout à propos de Derogwanien et de toi-même, proposa Alaska. J'aimerais me faire une idée de l'endroit où je me trouve.

Le nain éluda d'un geste.

— Pas maintenant ! dit-il sur un ton catégorique.

En trois enjambées, Alaska l'avait rejoint et empoigné. Callibso poussa un cri strident, comme si sa vie était menacée. Il se débattit entre les mains d'Alaska, mais il ne

put se libérer. Alaska le traîna jusqu'au mur et le souleva jusqu'à la hauteur du cadre contenant un morceau de son Habit.

— Sais-tu ce que c'est ?

— Non !

— Vraiment ?

Alaska accentua sa prise. Callibso cherchait l'air.

— Je ne sais pas ! Je ne sais pas ! répétait-il sans cesse.

— Très bien, dit Alaska en reposant le nain à terre, sans pour autant le relâcher. Où l'as-tu trouvé ?

— Sur un autre monde.

— Lequel ?

— Comment le saurais-je ? J'ai visité tellement de planètes par la Fontaine du Temps que je ne peux pas me rappeler l'origine de chaque objet.

— Explique-moi comment fonctionne la Fontaine du Temps, exigea Alaska.

À ce moment, le nain se dégagea et courut hors de la hutte avant qu'Alaska ne pût le retenir. Quand le Terranien sortit à son tour, Callibso avait disparu. Alaska fit le tour de la cabane sans pouvoir retrouver le marionnettiste. Il laissa échapper un juron, car il craignait de ne plus retrouver l'occasion d'obtenir des informations vitales pour lui. Il n'en savait guère plus qu'au moment de son arrivée.

Il repensa à la Fontaine du Temps. Pourrait-il l'utiliser sans aide extérieure ?

Comme il était persuadé que son arrivée sur Derogwanien n'était pas le fruit du hasard, il se doutait que son aventure sur ce monde n'était pas encore achevée.

Alaska leva les yeux vers la crête de la colline, mais Callibso n'y était pas non plus. Il retourna dans la hutte. Il but de l'eau à la fontaine et se servit quelques tranches de jambon. Après s'être restauré, il ressortit et referma la porte. Il la verrouilla et brisa la poignée, afin de s'assurer que Callibso ne pourrait plus rentrer chez lui sans l'aide d'un outil. Si le nain voulait forcer la porte, le bruit qu'il provoquerait suffirait à alerter Alaska.

L'homme masqué redescendit la pente. Il voulait examiner la Fontaine du Temps et ensuite, rendre une petite visite à la cité. Tandis qu'il marchait vers la vallée, il vit que la brume se levait. Seules les hautes tours de la ville dépassaient encore du brouillard. Tout le reste était noyé dans une nappe grisâtre. Callibso allait peut-être essayer de se cacher là-bas.

Alors qu'il approchait de la Fontaine du Temps, Alaska entendit du bruit entre les statues. Il s'arrêta et tendit l'oreille.

— Callibso ? appela-t-il.

Il ne reçut pas de réponse. Les bruits s'estompèrent. Le nain s'était-il enfui par la Fontaine du Temps ?

Alaska se souvint de l'homme entre les colonnes. L'étranger s'était-il réveillé ?

L'homme masqué prit la direction de l'endroit où il avait découvert l'inconnu.

Alors qu'il avait presque atteint le lieu en question, il s'arrêta soudain comme pétrifié. Un spectacle horrible s'offrait à ses yeux. Alaska eut le souffle coupé par l'épouvante. Sa raison se refusait à croire ce qu'il voyait.

L'homme nu était toujours allongé sur le sol. Le nain était accroupi sur lui et était en train lui larder la poitrine à coups de couteau. Du sang coulait par les blessures du corps immobile.

Alaska poussa un cri inarticulé et s'élança en avant.

Mais avant qu'il pût intervenir, Callibso se campa devant l'étranger et jeta son couteau à terre. Ses yeux flamboyaient.

— Trop tard ! grinça-t-il sur un ton triomphant. Je l'ai enfin supprimé.

Alaska chancela. Il aurait voulu fermer les yeux et pouvoir tout oublier. La responsabilité qui était la sienne dans ce meurtre horrible menaçait de le faire basculer dans la folie.

— Eh oui ! lança le nain sur un ton sarcastique. Maintenant, il ne pourra plus revenir dans son corps. Il va devoir animer sa marionnette préférée.

Saedelaere ne comprenait rien. Mais il pressentit que les conséquences de cet acte dépassaient tout ce qu'il pouvait imaginer en cet instant.

CHAPITRE VIII

Le délai de quarante-huit heures était presque écoulé. Perry Rhodan était maintenant certain qu'Alaska Saedelaere ne réapparaîtrait plus. Il sentait croître l'impatience de l'équipage, qui voulait enfin partir.

Juste avant que Rhodan ne donnât l'ordre du départ, la centrale radio du *Sol* capta un signal. Rhodan fut informé que ce signal provenait d'un système planétaire voisin et avait de toute évidence été émis par des êtres intelligents.

— Faites-le analyser par SENECA, décida Rhodan.

— Pourquoi nous occuper de ce signal ? demanda Mentro Kosum d'un ton maussade.

Rhodan se sentit percé à jour. Il avait en effet formé l'intention d'utiliser ce signal radio comme un prétexte pour prolonger le délai d'attente d'Alaska Saedelaere.

— Ce signal n'a certainement rien à voir avec les Spécialistes de la Nuit ou Alaska, expliqua Fellmer Lloyd à la place de Kosum.

— Je ne le pense pas non plus, répondit Rhodan. Je veux toutefois essayer de déchiffrer ces impulsions.

Son regard ne croisa que des mines renfrognées.

— Je vous promets que nous laisserons tomber s'il s'agit d'une affaire de routine, assura-t-il hâtivement. Nous serons fixés dans quelques minutes. Les quarante-huit heures de délai pour Alaska ne sont même pas encore écoulées.

— Non, confirma Waringer avec ironie. Il reste encore trois minutes et demie à attendre.

Kosum soupira et releva le casque TSER. Il semblait s'être accommodé du fait qu'un certain temps s'écoulerait encore avant le départ définitif vers la Galaxie.

Le premier diagnostic de SENECA tomba à cet instant.

— Il s'agit sans le moindre doute d'un signal de détresse, fit savoir le complexe informatique. Mais son contenu est difficile à déchiffrer.

— Un signal de détresse ! répéta Rhodan.

Il en aurait presque laissé paraître de la satisfaction. Des êtres intelligents se trouvaient en danger.

— Et ils ont évidemment besoin d'aide, soupira l'Émir.

— Tu as une objection à faire ? demanda Rhodan à l'ilt.

Le mulot-castor leva ses deux petits bras et dit avec un désespoir comique :

— Je suis d'avis que nous sommes en route pour la Voie lactée, et que nous avons été suffisamment retardés comme ça. Si nous nous détournons au moindre signal radio

que nous captons par hasard, nous n'atteindrons jamais notre but. C'est ma seule objection.

Rhodan ne se laissa pas démonter.

— Dans un cas semblable, nous avons le devoir d'effectuer une reconnaissance. Nous allons lancer un croiseur léger. L'équipage va voler jusqu'au système concerné pour l'inspecter et y apporter l'aide nécessaire.

La mâchoire du mulot-castor s'affaissa.

— Cela va prendre des heures ! Peut-être même des jours !

— Cela dépendra de ce que l'équipage du croiseur va découvrir, répondit Rhodan avec décontraction.

Il sentait très nettement la réticence de l'équipage présent dans le poste central. Cela n'avait rien d'étonnant, car il était constitué presque exclusivement de spationautes considérant la Voie lactée comme leur patrie, et qui voulaient enfin savoir ce qui s'y était passé au cours des décennies écoulées.

Rhodan ne songea cependant pas à revenir sur sa décision. Lui-même souhaitait regagner la Galaxie le plus tôt possible, mais il était également résolu à accorder une chance supplémentaire à Alaska, aussi mince qu'elle pût être.

Quelques minutes plus tard, le croiseur léger *Klondike* appareillait, avec l'Émir et Fellmer Lloyd à son bord, en plus d'un équipage de soixante hommes. Il décolla d'un hangar du vaisseau-mère et mit le cap sur le système inconnu.

Personne n'aurait pu se douter à ce moment que ce départ n'était que le prélude à une inquiétante découverte.

CHAPITRE IX

Le sur-moi de Callibso avait terminé ses recherches avec succès et s'apprêtait à regagner son corps matériel.

Jusqu'à présent, ce processus s'était toujours déroulé sans incident.

Mais cette fois, cependant, son retour ne réussit pas.

Le sur-moi de Callibso tomba dans le vide.

Son corps était mort.

L'espace d'un moment, il n'y eut plus rien, pas même de la peur. Le sur-moi de Callibso planait au-dessus de son corps mort, incapable d'accepter ce fait monstrueux. Le vide total qui se fit en Callibso faillit conduire à l'évaporation complète de son sur-moi. Il erra un long moment à la limite de la non-existence avant de ressentir les effets du choc en retour. Celui-ci submergea Callibso et donna une nouvelle dimension à cette angoisse innommable. Callibso ressentit toute l'horreur de la situation dans chacune des fibres de son esprit. Dans l'espace où voyageait son sur-moi, il ne pouvait pas crier, il ne pouvait pas exprimer sa souffrance de façon visible ou audible.

Dans sa douleur indescriptible, le sur-moi resta comme paralysé devant le corps mort. Il oublia le sentiment de joie qui l'avait habité pendant son retour vers Derogwanien.

La satisfaction d'être arrivé à un résultat laissa la place à un désespoir total.

Il ne pourrait plus jamais rentrer dans ce corps !

Le sur-moi de Callibso s'était si fortement concentré sur le corps assassiné qu'il n'avait pas encore enregistré ce qui se passait autour de lui. En dehors du fait que le choc avait presque complètement anéanti la partie invisible de son corps, Callibso était encore épuisé par les fatigues de son voyage. Il avait exigé de lui-même plus qu'il ne l'aurait dû.

Et d'ailleurs, il aurait pu s'épargner tous ces efforts.

Car en effet, l'Habit de Destruction était en possession d'un Terranien.

Et cet être était déjà sur le point de rejoindre le lieu de séjour de Callibso. Ce processus inconscient avait probablement été induit par les pouvoirs de l'Habit. Callibso se souvint des légendes qui se rattachaient à cet objet. S'il existait une possibilité, celui-ci venait naturellement à la rencontre de son possesseur légitime.

Et c'était exactement ce qui venait de se passer. Les forces de l'Habit avaient permis à son possesseur terranien de pénétrer dans le champ transporteur de la Fontaine du Temps. Ce champ irriguait de nombreuses régions de l'Univers.

Et le Terranien avait inévitablement abouti sur Derogwanien, car c'était ici que se trouvait le seul point de chute possible pour un saut effectué sans préparation.

Avec l'Habit, Callibso aurait pu réintégrer la Communauté des Intemporels.

Mais il en était à présent encore plus éloigné qu'auparavant.

Un hasard impondérable avait donné naissance à une situation inattendue.

Il avait conduit l'étranger dans la hutte de Callibso, où il avait trouvé sa marionnette préférée. Il l'avait touchée, la réveillant ainsi à une vie funeste.

La marionnette avait immédiatement réagi.

Pour vivre réellement, elle avait besoin d'un sur-moi, d'une âme.

L'avenir de Callibso était désormais tout tracé. Il n'avait que deux possibilités. Il pouvait attendre de voir son sur-moi se dissoudre irrémédiablement, ou alors il devrait continuer à vivre dans le corps d'une créature artificielle.

♦

Alaska surmonta sa terreur. La volonté de sauver ce qui pouvait encore l'être le poussa à agir. Il écarta le nain et se pencha sur l'étranger. Les horribles blessures sur sa poitrine ne pouvaient laisser aucun doute : le meurtrier avait réussi son coup. L'inconnu était mort.

Alaska se releva lentement. Il sentit monter en lui de la haine pour cet assassin. Quelque chose d'irremplaçable avait été anéanti.

Et ce mystérieux nain était le coupable.

Callibso gardait le regard fixé sur lui.

— Je devrais éprouver de la reconnaissance envers toi, grinça-t-il. Mais je sais que tu as agi par ignorance.

Alaska avança sur lui.

L'homoncule leva les bras dans un geste de défense.

— Réfléchis à ce que tu vas faire ! Je reste la dernière possibilité de retour pour le vrai Callibso. Si tu me maltraites, il sera définitivement perdu. Au bout du compte, il préférera vivre en moi plutôt que d'être complètement dématérialisé.

L'homme masqué ne comprenait pas de quoi il parlait, mais il était certain qu'il disait la vérité.

— Espèce de petit monstre ! lui lança-t-il sur un ton dégoûté. Qui es-tu donc vraiment ? Et quel rôle joues-tu ici ?

Le nain abandonna son attitude triomphante. Il sembla être submergé par les souvenirs.

Il agita les mains devant lui et s'écria :

— J'ai toujours été une malheureuse marionnette servant de sujet d'expérience. Je n'ai jamais eu le droit de sortir de la hutte en haut de la colline.

— Une marionnette ? répéta Alaska, incrédule. Tu veux dire un robot ?

Le nain ne sembla pas l'avoir entendu.

— Je sais ce qu'il projetait de faire. Il voulait créer plusieurs répliques de lui-même et les placer dans des situations dangereuses. Elles devaient lui ressembler sans pour autant posséder sa personnalité.

— Tu as l'air de l'accuser, constata Alaska.

Il s'était calmé. Sur le coup, ce meurtre l'avait mis en rage. Mais peut-être avait-il faussement jugé la situation ? La victime était-elle finalement responsable de cette situation tragique ?

Callibso lui désigna la ville.

— C'est là que vivent ses marionnettes ! dit-il d'une voix suraiguë. Il les a installées par milliers pour se créer un monde conforme à ses propres représentations. Il ne pouvait plus supporter la solitude. C'est pourquoi il a créé toujours plus de marionnettes. Elles vivent relativement en paix et font ce qu'il leur dit de faire.

— Qui est donc le véritable Callibso ? l'interrompit Alaska. D'où vient-il ?

L'homoncule secoua la tête.

— Je n'en sais rien du tout ! Mais je pense qu'il fait partie d'un peuple très ancien. Celui-ci semble être très avancé sur son échelle d'évolution. Il en est peut-être au stade du pur esprit. Ils se désignent eux-mêmes sous le nom de Communauté des Intemporels. Callibso ne peut pas les rejoindre parce qu'il a perdu l'Habit de Destruction.

— Est-ce que Callibso est un Cyno ? demanda Alaska à tout hasard.

— Je ne connais pas ce mot.

— As-tu déjà entendu parler d'un Essaim d'étoiles et de planètes qui suit une trajectoire sans fin à travers l'Univers ? demanda encore Alaska.

Il ne reçut pas de réponse. L'homoncule s'adossa contre une statue et ferma les yeux. Il semblait attendre quelque chose.

Alaska le saisit par les épaules et le secoua énergiquement.

— Je veux que tu m'écoutes ! Tu as accompli un meurtre horrible. Comment puis-je être sûr que tout ce que tu m'as raconté est vrai ? Tu finiras peut-être par vouloir me tuer, moi aussi.

— Ton sort m'est indifférent, dit le nain.

— Cet Essaim dont je t'ai parlé, continua imperturbablement l'homme masqué, pourquoi ne veux-tu pas me répondre à son sujet ?

— Il est possible qu'il en ait parlé, admit la marionnette à contrecœur.

— J'en étais sûr ! s'écria Alaska. Il était seul. Il a parlé de beaucoup de choses avec toi, et également de l'Essaim.

— J'ai tout oublié. Cela ne m'a pas paru important.

— Pas important !

Alaska avait l'impression de tourner en rond. Il désigna le corps allongé sur le sol.

— C'est lui, le vrai Callibso ?

— Oui.

— N'as-tu pas dit que tu étais sa réplique ?

— Ceci est son corps réel, qu'il n'utilise qu'en de rares occasions, dit le nain. À chaque fois qu'il a quelque chose à faire sur d'autres mondes, il prend mon apparence actuelle. Il dit que c'est un camouflage. (Il eut un rire haineux.) Nul ne pourrait prendre au sérieux une créature telle que moi.

— Quel but poursuit-il ?

— Il n'en a toujours eu qu'un seul : récupérer l'Habit de Destruction.

— Et il y a finalement réussi, commenta Alaska. Mais il ne pourra pas se réjouir de son succès : tu l'as assassiné trop tôt. Depuis combien de temps vivait-il ici ?

Le nain émit un gargouillement. Il était soudain extrêmement agité.

— Tu vas pouvoir le lui demander directement, dit-il hâtivement. Son sur-moi est en train de s'introduire en moi.

♦

Entre-temps, le jour s'était levé. Le brouillard au-dessus de la ville s'était dissipé. Des silhouettes isolées avaient fait leur apparition dans les rues. Elles se déplaçaient toutes à la même vitesse et à un rythme saccadé. Alaska se demanda combien de temps aurait mis un être solitaire pour bâtir une pareille ville.

Cependant, il ignorait tout des moyens dont pouvait disposer Callibso. Son peuple maîtrisait peut-être toutes les possibilités de transformation de la matière.

Alaska sentait qu'il était désormais trop impliqué dans ces événements pour pouvoir reculer. C'était l'Habit de Destruction lui-même qui l'avait ramené vers son possesseur originel.

Alaska commença à soupçonner que le Cyno Schmitt avait prévu tout ce qui était en train d'arriver. Pour Imago I, Alaska n'avait été qu'une sorte de coursier.

Le souffle d'Alaska s'accéléra quand il repensa à ces événements incroyables. Des êtres tels que Schmitt pouvaient édifier leurs plans des siècles à l'avance. Alaska se rebellait à l'idée d'être l'instrument de puissances cosmiques, mais il ne pouvait pas s'y opposer.

D'une manière complexe mais efficace, Schmitt avait fait en sorte de rendre l'Habit de Destruction à son propriétaire légitime. Alaska avait été son messager. Afin de pouvoir assumer son rôle, il s'était transformé. Il était devenu un homme cosmique. Mais l'impulsion initiale n'était pas venue de lui.

Une seule chose avait échappé aux prévisions du Cyno : l'existence d'une marionnette robotisée qui poursuivait impitoyablement son but.

— Étranger ! dit à cet instant Callibso. Tu as commis un acte terrible. Tu as réveillé la marionnette et tu lui as donné la possibilité de me tuer.

L'espace d'un instant, Alaska resta désorienté, avant de comprendre que le processus annoncé par le nain avait bel et bien eu lieu. Quelque chose, peut-être l'ego de Callibso, était rentré et s'était glissé dans le corps de la marionnette.

Alaska sentit nettement qu'il ne se trompait pas. Même la voix du nain avait à présent des accents de tristesse et de désespoir. Ce n'était plus la marionnette qui parlait, mais quelqu'un d'autre.

Alaska resta sans voix. Qu'aurait-il pu dire à cette créature ?

— Mon véritable corps n'existe plus, continua Callibso. Je dois désormais vivre dans ce corps de marionnette. Ce qui veut dire que j'ai perdu toute chance de retourner vers mon peuple.

Alaska ouvrit l'Habit de Destruction. Il portait en dessous la combinaison moulante des spationautes terraniens.

— Si cet Habit t'appartient, je dois te le rendre. Je ne me le suis pas approprié illégalement. On me l'a offert en cadeau.

Callibso semblait encore être bouleversé par les événements. Il se laissa tomber à terre au pied de la statue.

Le Terranien ôta l'Habit et le posa sur le sol. Puis, il attendit.

Callibso ne réagit pas. Il restait étendu en fixant le vide. Alaska décida de le laisser seul un moment. Callibso devait trouver le moyen d'accepter sa nouvelle condition.

L'homme masqué se mit à réfléchir à son propre destin. Imago I n'avait certainement établi aucun plan le concernant une fois sa mission accomplie. Cela impliquait qu'Alaska pouvait se décider en toute liberté, maintenant qu'il s'était débarrassé de l'Habit. Pour la première fois, il n'avait pas à craindre d'être manipulé par des forces mystérieuses.

Mais dans sa situation, plus rien n'avait de sens.

Qu'allait-il faire de sa liberté retrouvée ici, sur Derogwanien ?

Comment pourrait-il rejoindre ses semblables ?

On s'était servi de lui sans songer à ce qu'il deviendrait par la suite. Il était beaucoup trop insignifiant.

Cette pensée réveilla sa fierté. Il s'était habitué à vivre et à agir en solitaire. Tant qu'il resterait en vie, il se battrait pour assurer sa propre sécurité.

— Je vais revenir, annonça-t-il à Callibso. Tant que tu te reposes, je vais aller examiner les alentours. Réfléchis pour savoir si tu ne peux pas faire quelque chose pour moi.

Il ne reçut pas de réponse, mais il s'y était attendu. L'étranger était trop absorbé par ses propres problèmes.

Alaska remonta jusqu'à la hutte et força la porte. Une fois à l'intérieur, il se restaura avant de se livrer à une inspection en règle de l'habitation primitive. Il n'avait pas de but précis, mais il était persuadé de trouver ici de précieuses informations.

Il laissa de côté tous les objets accrochés aux murs, car ils provenaient de mondes étrangers et n'appartenaient donc pas à Callibso à l'origine.

Alaska découvrit auprès de la cheminée un chapeau cylindrique semblable à celui que portait la marionnette. Il le souleva. Un bruit métallique se fit entendre à l'intérieur.

Surpris, Alaska alla jusqu'à la table et ouvrit le cylindre. Lorsqu'il l'eut entièrement déroulé, il se retrouva avec une demi-douzaine d'instruments étranges posés sur la table.

Ils paraissaient anciens.

C'étaient manifestement des productions d'une civilisation étrangère.

Alaska était fasciné. Il était persuadé que Callibso pouvait accomplir une foule de choses avec ces petits appareils. Sous les yeux d'Alaska, il y avait un tube transparent contenant des boules lumineuses, une feuille de métal dont la forme rappelait un ruban de Möbius, et un cristal octogonal pourvu d'innombrables excroissances. Avant qu'il pût examiner les trois autres objets, un bruit venant de l'entrée détourna son attention.

Il se retourna.

Callibso était debout sur le seuil.

— Tu cherches encore à causer d'autres malheurs ? lança-t-il à Alaska.

L'homme masqué se recula lentement de devant la table. La colère exprimée par Callibso montrait qu'il recommençait à s'intéresser à ce qui se passait autour de lui.

Callibso s'approcha de la table. Il prit les instruments et les inspecta l'un après l'autre. Alaska songea qu'il n'avait pas été très malin de laisser le nain s'emparer de ces objets, mais c'était trop tard. En les utilisant comme gages, Alaska serait peut-être parvenu à obtenir quelque chose.

Callibso prit le chapeau et fit disparaître les objets à l'intérieur.

— Ce sont des éléments de ton ancien équipement, présuma Alaska. C'est tout ce qu'il t'en reste.

— Pourquoi ne pars-tu pas ? demanda Callibso. Je pourrais avoir l'idée de te détruire. Quitte Derogwanien ! La Fontaine du Temps est en activité. Tu peux t'en servir.

Alaska le fixa avec appréhension.

— Et où arriverai-je ?

Le petit homme haussa les épaules.

— Qui pourrait le dire ? En tout cas sur une planète où il existe aussi une Fontaine du Temps.

— Je ne suis pas prêt à quitter Derogwanien dans ces conditions, annonça Alaska. J'ai un but précis. Tant que tu ne me montreras pas comment l'atteindre, tu devras t'accommoder de ma présence.

— Et quel est ce but ? voulut savoir Callibso.

— La Terre, dit spontanément Alaska Saedelaere.

CHAPITRE X

Comme il voulait rester à proximité de la Fontaine du Temps, et qu'il ne savait pas comment les marionnettes de la cité réagiraient à sa présence, Alaska Saedelaere alla s'installer dans la hutte du marionnettiste. Il espérait que cette décision aurait des effets psychologiques salutaires. Il était résolu à faire pression sur Callibso jusqu'à ce que celui-ci se décidât à l'aider.

Au début, le nain prit acte de la présence de l'homme masqué sans faire de commentaire. Il passait ses journées en ville, ou bien quittait Derogwanien par la Fontaine du Temps. Mais chaque soir, il regagnait sa hutte. Alaska nota qu'il veillait avec beaucoup d'attention sur ses instruments. Il avait par contre laissé traîner l'Habit de Destruction sur une chaise.

Alaska commença à se douter qu'il n'arriverait à rien de cette façon.

Il devait rompre ce silence.

Mais le jour où il avait décidé d'adresser de nouveau la parole à Callibso, celui-ci ne rentra pas à la hutte. Le coup fut sévère pour Saedelaere, car il devait envisager la possibilité que Callibso disparût pour toujours et l'abandonnât à son sort.

Alaska n'osa pas descendre en ville pour y chercher Callibso. Il passa la nuit devant l'entrée de la hutte.

La marionnette qui portait en elle le sur-moi de Callibso réapparut le lendemain au lever du soleil. Elle venait de la Fontaine du Temps et elle remonta la pente à vive allure.

Elle passa devant Alaska et alla s'allonger sur son lit. Elle avait l'air épuisée.

Alaska la suivit.

— Ça ne peut plus continuer ainsi ! dit-il. Tu n'as pas le droit de me retenir ici. D'accord, j'ai commis une erreur, mais c'était par ignorance.

— Personne ne te retient, lui fit remarquer Callibso. Tu peux partir quand tu veux.

— Oui, et me perdre dans le néant ! Je préfèrerais retourner vers mon peuple.

— Moi aussi.

Cet aveu renforça encore chez Alaska le soupçon que Callibso le retenait ici intentionnellement. Peut-être voulait-il de cette façon se venger de l'homme masqué, qui avait rendu possible le meurtre du véritable Callibso.

Le nain sembla deviner les pensées d'Alaska.

— Ce n'est pas une punition, expliqua-t-il. Mais je suis maintenant contraint de continuer à vivre sur Derogwanien. C'est pourquoi j'aimerais que tu restes avec moi. Sinon, il ne me resterait plus comme compagnie que les marionnettes de la ville.

Alaska s'effraya à l'idée de devoir demeurer éternellement auprès de cet être inquiétant. Il prendrait plutôt le risque de partir par la Fontaine du Temps, quitte à ne pas atteindre une planète habitée par les Hommes.

— Je veux retourner parmi les miens ! expliqua-t-il d'une voix pressante.

Callibso le considéra pensivement. Puis, il se leva et hocha la tête.

— Je voulais t'épargner une déception, dit-il. Mais il est clair que je vais devoir tout te montrer.

— De quoi parles-tu ?

— De ton monde d'origine, que tu aspires à retrouver ! répondit le nain. Suis-moi jusqu'à la Fontaine du Temps. Je vais te laisser y jeter un coup d'œil, afin que tu saches ce qui t'attend là-bas.

Alaska ne bougea pas. Sa méfiance était réveillée. Persuadé qu'il allait être trompé par une habile mise en scène, il resta assis à la table au centre de la hutte.

— Tu ne me fais pas confiance, constata Callibso. Ta méfiance est sans objet. Je te promets de te montrer la vérité.

Alaska hésitait. D'un côté, il craignait que Callibso n'eût les moyens de l'abuser grâce à son équipement, mais d'un autre, il était impatient d'obtenir des informations sur le sort de la Terre.

— Viens, lui dit Callibso. Viens voir ce que j'ai à te montrer. Ensuite, tu pourras décider de ce que tu veux vraiment faire.

Cette offre parut séduisante à Alaska, bien qu'il ne fût pas certain qu'elle était sérieuse. Il était peut-être préférable de tester d'abord la bonne volonté de l'étranger, et de discuter ensuite.

— J'ai une question à te poser, dit-il à Callibso. Connais-tu le secret de l'Essaim ?

Le nain le regarda par en dessous avec ses petits yeux rusés.

— Comment en as-tu entendu parler ?

— Un Cyno du nom de Schmitt m'a fait cadeau de l'Habit de Destruction. Maintenant que j'y repense, je comprends qu'il a fait cela dans le but que l'Habit revienne un jour en ta possession. Ce qui implique que le Cyno était au courant de ton existence. (Alaska retint son souffle.) Durant un million d'années, l'Essaim a été dominé et détourné de son but originel par les Karduuhls. Ensuite, grâce à notre aide, les Cynos ont pu le reconquérir et lui rendre sa vocation première.

— Sa vocation ?

— Oui, cet amas d'étoiles et de planètes erre à travers l'Univers pour répandre l'intelligence chez les différents peuples. Les Karduuhls avaient renversé son fonctionnement, et il n'apportait plus que l'abêtissement.

— C'est vrai, dit Callibso d'une voix à peine audible. C'est mon peuple qui a fondé l'Essaim.

Les deux êtres dissemblables se regardèrent.

— Ce qui signifie que tu es âgé d'au moins un million d'années, laissa finalement tomber Alaska.

Callibso secoua la tête.

— Je ne suis ni vieux, ni jeune. Simplement hors du temps. Tu ne peux pas comprendre, mais tu dois me croire.

Alaska demanda :

— Pourquoi avez-vous bâti l'Essaim ? Pourquoi attachez-vous autant d'importance à l'expansion de l'intelligence dans l'Univers ?

— L'intelligence implique la conscience, répondit Callibso. Et sans conscience, il n'y a pas de vie. C'est pour cela que nous avons dû le faire.

« Que nous avons dû le faire… » se répéta mentalement Alaska, incrédule. Cela voulait dire que le peuple de Callibso n'avait pas agi de sa propre initiative. Quelque inconcevable puissance, qui établissait ses plans des millions d'années à l'avance, avait tout dirigé. Et elle avait fait en sorte de répandre l'intelligence à travers l'Univers.

Quelle était la place de l'humanité si on la comparait à une telle puissance ?

— Au fur et à mesure que notre évolution se poursuivait, nous avons fini par découvrir le secret du temps, continua Callibso. Nous avons alors transmis notre mission aux Cynos.

— Et qui vous en avait chargé originellement ?

La marionnette qui abritait l'esprit de cet être si mystérieux fit un geste vague.

— Qui détermine la force de la gravitation ? dit-il. Qui fait naître les étoiles de cet univers ? Personne ne nous a chargés de cette mission. Nous avons simplement su ce que nous avions à faire. Cela s'est imposé à nous. Chaque peuple qui atteint le stade cosmique reçoit une tâche déterminée.

— Et nous ?

Callibso eut soudain l'air réticent.

— D'après tout ce que j'ai pu apprendre jusqu'à présent, les Terraniens semblent constituer une exception.

— Que veux-tu dire ?

— Vous ne faites que vous étendre, expliqua Callibso. Vous vous répandez dans l'Univers. Vous êtes des parasites !

Alaska eut l'impression de recevoir un coup sur la tête. Il voulut protester, mais il n'avait aucun argument à opposer à l'affirmation de cet être intemporel.

— Nous aussi, nous avons un but, dit-il, rétif. Et nous nous y conformons. Mais notre mission est peut-être si complexe et difficile qu'on ne peut pas encore la reconnaître.

— Peut-être, dit Callibso sur un ton dubitatif. Il est également possible que vous n'ayez été créés que pour tout conquérir et tout occuper. Vous récoltez le grain que d'autres ont semé.

Alaska trouva cette image peu flatteuse.

— Nous avons tout de même aidé l'Essaim à retrouver sa destination première, dit-il pour la défense de son peuple.

— Cela se serait produit de soi-même tôt ou tard, dit le nain avec indifférence. Aucune évolution positive ne peut être entravée à long terme. Tout continue toujours à se développer.

L'homme masqué comprit que Callibso considérait les choses d'un tout autre point de vue que le sien.

Un million d'années n'avaient visiblement aucune signification pour Callibso. Il était fermement convaincu que même une domination beaucoup plus longue des Idoles Jaunes sur l'Essaim n'aurait rien changé au bout du compte. Le cours des choses ne pouvait pas être renversé.

Mais où tout cela conduisait-il ?

Quelle signification se dissimulait-elle derrière cette entreprise ?

Alaska se dit que même Callibso ne saurait pas répondre à cette interrogation.

♦

Ils allèrent ensemble jusqu'à la Fontaine du Temps. Alaska devina que le ressentiment de l'autre envers lui diminuait. Callibso avait retrouvé une vie régulière plus rapidement qu'Alaska ne l'aurait cru. Cependant, l'homme masqué restait incapable de deviner les pensées de son compagnon. Peut-être était-il au fond de lui-même très différent de ce qu'Alaska pouvait imaginer.

Ils arrivèrent au bord de la Fontaine du Temps.

— Ces statues, dit Alaska en s'arrêtant. Quelle est leur véritable signification ?

— Tu ne devines pas ? répondit Callibso. Ce sont des gardiens. À leur vue, des esprits simples n'oseraient pas s'aventurer auprès de la Fontaine du Temps. C'est pour cela qu'elles sont si grandes.

— Il en existe de semblables sur mon monde d'origine.

— Vraiment ?

Alaska eut l'impression que l'autre le scrutait de regard.

— Cette similitude n'est pas obligatoirement significative. Beaucoup de choses se ressemblent dans l'Univers, car l'évolution suit partout les mêmes voies.

— Possible, approuva Alaska sans conviction. Je pense cependant qu'il y a une autre explication.

Callibso s'était avancé tout au bord de la Fontaine du Temps et il fit un signe au Terranien. Mais Alaska ne bougea pas. Il était redevenu soudain méfiant. Et si tout cela n'était qu'un piège ? Comment pourrait-il empêcher Callibso de l'emmener avec lui dans la Fontaine du Temps et de le déposer sur une planète lointaine ?

— Viens, l'invita Callibso. Tu voulais voir ton monde, et maintenant tu hésites.

Alaska approcha. Il fut de nouveau saisi par le sentiment qu'il allait commettre une erreur.

— Il est encore temps pour toi de changer d'avis, lui dit Callibso. Je te le conseille fortement !

— Pourquoi ? demanda sèchement Alaska.

— Parce que la vérité pourrait s'avérer insupportable pour toi.

Saedelaere vint au bord de la Fontaine du Temps. Il agissait à l'encontre de sa conviction intérieure, mais il voulait en finir. Derogwanien était un lieu auquel il ne se ferait jamais. Le malheur enveloppait la surface de cette planète comme une aura.

Le Terranien s'arrêta au pied d'une statue juste au bord de la Fontaine du Temps. Le colosse de pierre avait des yeux ronds au regard menaçant, un nez aux arêtes vives et une bouche étroite.

Qui pouvait avoir servi de modèle pour ces statues ?

— Tu es donc prêt à prendre ce risque ?

La voix de Callibso s'insinua dans ses pensées.

" Non ! " aurait voulu crier l'homme masqué avant de se détourner. Mais il resta sur place et hocha la tête avec détermination. Callibso sortit de son cylindre l'un des instruments à l'allure étrange et se mit à l'œuvre. Alaska supposa que le nain manipulait de

cette façon la Fontaine du Temps, même s'il ne pouvait pas deviner les principes qu'il utilisait.

Il n'y eut cependant aucun changement visible.

Au bout d'un certain temps, Callibso interrompit ses manipulations.

— C'est prêt, dit-il. Tu peux regarder dans la Fontaine du Temps.

— Comment dois-je faire ?

— Tu n'as qu'à y plonger la tête. Tu auras une vision de ton monde d'origine. Si tu veux t'y rendre, tu devras faire pénétrer ton corps tout entier dans la Fontaine du Temps.

Alaska se laissa tomber à terre, puis s'allongea sur le ventre et rampa jusqu'au bord de la Fontaine. Depuis cette position, les gardiens de pierre paraissaient extrêmement grands. Ils le regardaient d'un air menaçant.

Il tourna la tête sur le côté et découvrit Callibso, qui attendait debout à côté de lui.

— Est-ce un piège ? demanda-t-il d'une voix inquiète.

— Non, lui assura Callibso. Tu n'as pas à t'en faire. (Il désigna son affreux chapeau, dans lequel il rangeait ses instruments.) J'aurais d'autres moyens de te détruire si je le voulais.

Cet argument convainquit Alaska.

Il tourna de nouveau la tête. Quelques instants plus tard, son visage surplombait la surface insondable de la Fontaine du Temps.

« Un miroir de ténèbres », songea instinctivement Alaska.

Il sentit tout son corps se crisper. Il approchait de quelque chose de terrible. L'absence de temps régnait sous cette surface.

— Tu as peur ? entendit-il Callibso lui demander d'une voix douce.

— Je n'arrive pas à me décider, dit Alaska.

Mais il savait que sa décision était déjà prise. Il étendit les bras de chaque côté de son corps et enfonça la tête dans le néant, comme il l'aurait fait dans l'eau d'un ruisseau.

D'un seul coup, tout ce qui entourait Alaska disparut.

Et alors, il eut LA VISION !

♦

Alaska ne savait pas exactement où il se trouvait, ni de quelle façon il était arrivé dans cet environnement inhabituel. Il glissait dans l'espace, à moins qu'il ne contemplât la surface d'une planète défilant en dessous de lui.

Durant un moment, il resta incapable d'aligner une pensée logique, car il était seul et trop occupé avec lui-même. Ce phénomène qui lui permettait de voir sans posséder de corps matériel était tout nouveau pour lui. Il devait commencer par s'y habituer.

Alaska se trouvait au-dessus d'un paysage apparemment désert. Il reconnut bientôt cette contrée.

Ce haut plateau faisait partie des Andes de l'ancienne Amérique du Sud. Alaska survolait l'*altiplano*.

Il chercha à se repérer, mais cela n'était pas possible depuis sa position. Tout semblait être en mouvement. Des villes, des villages et les nombreuses stations de contrôle et d'observation édifiées dans cette région glissaient rapidement sous lui.

À un moment, Alaska crut reconnaître la région de Tiahuanaco.

La vue des stations au sol convainquit Alaska qu'il se trouvait bien dans le présent. Ce qui pouvait signifier qu'il voyait en ce moment la Terre telle qu'elle était dans le Maelström.

La Terre des aphiliens !

Tiahuanaco disparut. Le lac Titicaca, Arequipa, Huancayo, Cuzco et d'autres villes se succédèrent sous ses yeux.

Alaska sentit que quelque chose était anormal. Un changement important était intervenu. Il se mit à réfléchir intensément. Il connaissait probablement déjà la réponse, mais il se refusait à l'admettre.

Le paysage (ou bien Alaska) se déplaçait maintenant plus vite. Les impressions se succédaient si rapidement que l'observateur désincarné pouvait à peine les assimiler.

Et soudain, tout s'arrêta.

Alaska vit une grande ville qu'il ne reconnut pas au premier abord.

Au même instant, il réalisa quelle était cette impression qu'il avait enregistrée sans vouloir l'accepter.

Cette ville était abandonnée !

Plus un seul être humain ne vivait entre ses murs.

Et ce constat était également vrai pour toutes les autres villes qu'il avait vues.

Alaska fut saisi par une peur glacée.

L'image changea.

La Terre se remit à tourner en dessous de l'observateur solitaire. Les continents apparurent et disparurent, des villes et des campagnes se succédèrent. Il n'y avait aucun signe de destruction. La planète semblait avoir été abandonnée seulement quelques instants auparavant.

Telle était la terrible révélation de cette vision : il n'y avait plus d'êtres humains sur la Terre !

Grâce à une interaction inexplicable avec son subconscient resté sur Derogwanien, Alaska Saedelaere releva la tête hors de la Fontaine du Temps. La vision cessa immédiatement.

Alaska roula sur le côté et resta allongé sur le dos. Sa respiration était oppressée.

Il s'entendit gémir. Finalement, il leva la tête et vit Callibso, debout entre les statues.

— Ce n'est pas la vérité ! hoqueta-t-il. Tu m'as fait voir une image truquée.

Callibso secoua tristement la tête et se mit en marche. Il commença à remonter lentement vers sa hutte.

Alaska ferma les yeux et s'efforça de reprendre le contrôle de ses pensées. Fallait-il admettre que ces images de la Terre n'avaient pas été une illusion ?

Lorsque le *Sol* avait quitté sa planète d'attache, elle était habitée par environ vingt milliards d'hommes et de femmes.

Tous ces gens ne pouvaient pas avoir disparu du jour au lendemain. Il aurait dû rester des signes de leur présence. Les villes avaient donné à Alaska l'impression d'avoir été désertées d'une seconde à l'autre.

Était-ce une conséquence inattendue de l'aphilisme ?

Des comparaisons historiques s'imposèrent de nouveau à l'esprit d'Alaska. Est-ce que, dans le lointain passé, des peuples entiers n'avaient pas disparu sans la moindre explication ?

Une question commença à préoccuper l'homme masqué. Ce qu'il avait vu était-il déjà arrivé, ou bien était-ce encore à venir ? La Fontaine du Temps lui avait peut-être montré une vision du futur.

Alaska se releva et courut derrière le marionnettiste. Il le rattrapa juste devant la hutte.

— Callibso ! Tu me dois une explication !

Il avait l'impression que les mouvements de la marionnette devenaient plus souples et plus maîtrisés. L'esprit de Callibso semblait progressivement prendre le contrôle de ce corps artificiel.

— Je t'avais prévenu, lui rappela le nain.

— Comment cela a-t-il pu arriver ? s'exclama le Terranien.

— Demande plutôt : comment cela va-t-il arriver ? corrigea Callibso. Dans un avenir proche, en tout cas. Je n'ai pas d'explication.

Alaska se secoua.

— Il faut que j'aille immédiatement sur Terre par la Fontaine du Temps. Je pourrai peut-être empêcher ce malheur !

— Je savais que tu dirais cela. Mais c'est impossible. Tu pourras naturellement aller sur la Terre, mais tu y arriveras obligatoirement au moment que tu as vécu par ta vision. Il n'y a pas d'autre point d'entrée.

— Comment cette disparition des Hommes a-t-elle pu se produire ? demanda Alaska.

— Je n'en sais pas plus que toi, répondit Callibso. J'ai vu les mêmes images. Quand j'ai voulu entamer des recherches, je me suis heurté à la barrière qui empêche les observateurs de remonter avant le moment de la disparition.

Alaska avait l'impression qu'il lui disait la vérité. Il était complètement abattu. Il espérait pouvoir retrouver l'humanité depuis si longtemps, mais maintenant, la porte lui était ouverte sur une Terre abandonnée.

Est-ce qu'un homme seul pourrait survivre sur la Terre ?

Cette pensée à elle seule était inconcevable.

♦

Au cours de la nuit, Alaska fut réveillé par un bruit inhabituel. Il ressemblait au piétinement de milliers de pieds sur un sol dur.

Comme le bruit ne cessait pas, Alaska se leva de son lit. Callibso était allongé sur le sol entre la table et la cheminée, tenant fermement son cylindre entre ses bras.

Alaska réfléchit pour savoir s'il devait réveiller le nain ou pas. Il décida de ne pas le faire pour l'instant.

Il sortit de la hutte. Le vent froid de la nuit souffla sur son visage.

Alaska s'éloigna de la hutte et regarda en direction de la ville.

Des centaines de torches à la lumière vacillante étaient en train de gravir le coteau. Leurs porteurs n'étaient que vaguement visibles dans l'obscurité, mais Alaska était persuadé qu'il ne pouvait s'agir que des marionnettes vivant en bas dans la ville.

Alaska rentra dans la hutte pour réveiller le nain.

— Les marionnettes sont sorties de la ville ! Elles viennent par ici, rapporta-t-il à Callibso.

À la lueur des flammes dansant dans la cheminée, Alaska vit l'incrédulité et la préoccupation se peindre sur les traits de Callibso. Celui-ci prit son manteau et sortit de la hutte. Alaska, qui s'était attendu au moins à recevoir une explication, le suivit et lui demanda sur un ton agacé :

— Que signifie cette procession ?

— Elles ne sont plus sous mon contrôle, répondit sombrement Callibso. J'aurais dû davantage m'occuper d'elles.

— Est-ce qu'elles représentent un danger pour nous ?

— Non, je peux les détruire à tout instant, expliqua Callibso après une brève hésitation.

Les torches avançaient comme un gigantesque ver luisant le long de la pente.

Arrivées à hauteur de la Fontaine du Temps, elles s'arrêtèrent brusquement.

Alaska eut l'impression que sa voix était incroyablement puissante quand il demanda au marionnettiste :

— Est-ce que les marionnettes vont quitter Derogwanien ?

— Certainement pas, répondit le nain. Tu n'entends pas ce qu'elles font ?

Des clameurs entrecoupées de chocs sourds parvinrent aux oreilles d'Alaska.

— Elles abattent les statues !

— Oui, et quand elles auront terminé, elles reprendront leur marche en avant.

L'homme masqué supposait que la cible suivante des marionnettes serait la hutte. Callibso n'avait pas l'air très décidé à entreprendre quelque chose contre elles.

Alaska commença à se demander où il pourrait bien aller une fois que son seul refuge serait détruit.

Tandis qu'il réfléchissait encore, la petite armée se remit en marche.

— Il serait temps que tu fasses quelque chose, suggéra le Terranien à Callibso.

Le silence régna un instant, avant que la voix étouffée de Callibso ne montât dans l'obscurité :

— Pourquoi ? J'ai décidé de quitter Derogwanien de toute façon.

Consterné, Alaska se tourna vers la petite silhouette. Il vit que Callibso s'éloignait de la hutte. C'était le signe qu'il voulait l'abandonner. Mais soudain, le nain fit demi-tour et retourna vers son abri. Alaska espérait déjà que Callibso avait changé d'avis. Mais quelques secondes plus tard, le marionnettiste ressortait à l'air libre.

Il avait pris l'Habit de Destruction sur son épaule.

— Il vaudrait mieux que tu restes près de moi, conseilla-t-il à Alaska. Ces marionnettes peuvent être dangereuses et tu n'es pas armé.

Alaska entendait le vacarme produit par la meute des marionnettes qui s'approchait. Quelle qu'ait été le motif qui avait poussé Callibso à créer ces êtres artificiels, il ne voulait manifestement plus rien avoir à faire avec eux, pas même les affronter.

Alaska grimpa la pente derrière Callibso. À une centaine de pas au-dessus de la hutte, le nain se laissa tomber sur une pierre et s'écarta pour laisser une place au Terranien.

— Où vas-tu aller ? demanda Alaska.

— Qui sait… lui répondit-il. En tout cas, je vais poursuivre mes tentatives pour rejoindre mon peuple.

Alaska aurait voulu lui poser d'autres questions, mais il en fut empêché par les marionnettes qui venaient d'atteindre la hutte. Elles y pénétrèrent armés d'outils contondants primitifs et commencèrent à tout détruire. Puis, elles jetèrent des torches sur le sol. Le feu prit immédiatement. Alaska vit les flammes attaquer les ruines de la hutte. Tout l'endroit où la cabane avait été édifiée était maintenant éclairé comme en plein jour. Alaska pouvait voir les marionnettes. Elles avaient une allure humanoïde, mais étaient dépourvues de visage.

Lorsque les flammes commencèrent à diminuer, l'agressivité des marionnettes sembla décliner également. Elles se dispersèrent en petits groupes qui redescendirent l'un après l'autre dans la vallée.

Quant il regarda de nouveau Callibso, Alaska vit que celui-ci tenait un très petit instrument à la main.

— Je suis désolé, mais je vais devoir te neutraliser pour un certain temps, dit-il au Terranien.

Alaska voulut se jeter sur lui, mais il était déjà trop tard. Il sentit qu'il commençait à se pétrifier. Ses jambes se dérobèrent sous lui et il tomba à terre. Avant de perdre conscience, il eut le temps de voir Callibso se lever et partir lentement en direction de la vallée.

♦

Quand Alaska s'éveilla, il faisait grand jour. Tout était silencieux. Il ne vit pas Callibso, ni les marionnettes. Le calme régnait dans la ville.

Les membres d'Alaska étaient lourds comme du plomb, mais après qu'il les eut remués et massés un certain temps, il put de nouveau bouger normalement. Cependant, il restait encore mal assuré sur ses jambes.

Là où s'était dressée la hutte, il ne restait plus qu'un gros tas de cendres. Alaska inspecta tout le secteur, mais il ne trouva pas trace des objets que Callibso conservait dans sa cabane.

Alaska était certain que Callibso ne se trouvait plus sur Derogwanien.

Sur le chemin de la Fontaine du Temps, une torche éteinte était restée plantée dans le sol. Alaska vit qu'un mince feuillet y était attaché. Il flottait doucement dans le vent. Il le détacha de la torche pour l'examiner.

Le feuillet portait une écriture.

Alaska comprit que Callibso lui avait laissé un message.

" *Détruis mon corps dès que tu le retrouveras* ", lut l'homme masqué. " *Je ne ferai plus d'autre tentative pour y revenir.* "

Alaska plissa le front. Est-ce que cela signifiait que Callibso n'était pas passé par la Fontaine du Temps, mais avait seulement détaché son sur-moi du corps de la marionnette ?

" *La Fontaine du Temps est syntonisée* ", lut-il encore. " *Tu pourras rejoindre ton monde d'origine dès que tu le souhaiteras. Ensuite, tu n'auras plus besoin d'elle. Elle disparaîtra.* "

C'était tout.

Alaska frémit.

Callibso lui avait ouvert la route de la Terre, mais c'était un cul-de-sac. S'il décidait de retourner sur sa planète dépeuplée, il devrait y demeurer pour toujours.

Callibso avait quitté la vie d'Alaska aussi mystérieusement qu'il y était entré.

L'attention de l'homme masqué fut attirée par un mouvement proche.

Il vit la marionnette de Callibso tituber entre les rochers. Elle se déplaçait comme un jouet mécanique dont le ressort arriverait en bout de course.

Alaska repensa au message que Callibso lui avait laissé. Il ramassa une pierre et l'assura fermement dans sa main. Muni de cette arme, il s'approcha de la marionnette. Elle ne s'aperçut pas de sa présence.

— Callibso ! appela-t-il.

La chose ne réagit pas. Elle sautillait entre les rochers sans qu'on pût déceler un sens à ses mouvements.

Prudemment, Alaska s'approcha davantage. Dès qu'une occasion favorable se présenta, il leva le bras et écrasa sa pierre contre la tête de la marionnette. Elle s'effondra. Ses bras et ses jambes furent agités de soubresauts. Il y eut un grincement à l'intérieur de son corps.

Alaska la frappa encore à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'elle ne bougeât plus. Il essaya vainement d'ouvrir son corps pour jeter un coup d'œil à l'intérieur. Il était fait d'une matière trop résistante. Il ne saurait jamais s'il s'était agi d'un robot ou d'autre chose.

Il espérait avoir accompli correctement la mission que lui avait confiée Callibso. Peut-être son sur-moi était-il resté dans les parages pour l'observer ?

Alaska enleva le cylindre qui servait de couvre-chef à la marionnette. Mais les instruments qu'il espérait y trouver avaient disparu.

L'homme masqué crut entendre un rire moqueur. Il fit volte-face, mais il ne découvrit personne.

Il examina tous les environs à la recherche des instruments et de l'Habit de Destruction, mais il ne trouva rien. Callibso avait veillé à ce qu'ils ne pussent tomber entre des mains étrangères.

Alaska s'assit sur une pierre.

Il était seul, et il ne savait plus ce qu'il devait faire.

♦

Les jours suivants s'écoulèrent comme dans un rêve enfiévré aux yeux de l'homme masqué. À chaque fois qu'il s'endormait, il revoyait Callibso et les marionnettes sans visages qui aspiraient à la vie. Dans un autre rêve, il se voyait lui-même marcher le long d'une vaste plaine qui lui semblait sans limites.

Et les jours étaient encore pires que les nuits.

Plus que tout autre chose, c'était la monotonie qui pesait à l'homme masqué. Après qu'il eut remis la fontaine en état, celle-ci déversa de nouveau de l'eau, et Alaska put donc boire à sa soif. En plus de quelques jambons carbonisés, il trouva de petits fruits comestibles pour se nourrir.

Plus rien ne bougeait dans la ville. Les marionnettes semblaient ne plus sortir de leurs maisons. Rien n'indiquait un possible retour de Callibso.

Alaska commença à s'habituer à sa solitude.

La Fontaine du Temps était la seule issue qui lui restait.

S'il y entrait, il ne ferait qu'échanger sa solitude actuelle contre l'idée insupportable d'être le seul être humain vivant sur la Terre.

Les pensées d'Alaska tournaient en permanence autour de ce destin qui menaçait vingt milliards de Terraniens. Quelle catastrophe attendait la Terre ? Celle-ci avait-elle déjà eu lieu à l'heure actuelle ?

Pour s'occuper, Alaska se mit en devoir de construire une nouvelle hutte. Il choisit de l'édifier à proximité de la Fontaine du Temps, exactement entre deux des géants de pierre abattus.

Ce travail l'aida à surmonter sa crise pendant quelque temps, mais sitôt qu'il en eut terminé, ses problèmes resurgirent encore plus fort qu'auparavant.

La solitude poussa le Terranien à descendre vers la ville. Il était conscient qu'il risquait d'être attaqué par les marionnettes.

Mais cette crainte ne s'avéra pas fondée. Dans la première maison que visita Alaska, plusieurs marionnettes étaient étendues, immobiles, sur le sol. Le Terranien eut la conviction qu'il découvrirait le même spectacle dans toute la ville. Avec le départ définitif de Callibso, ses marionnettes avaient perdu toute raison d'être.

Les jours devinrent plus courts et les soirées plus fraîches. Alaska s'installa une cheminée dans sa cabane. Il avait suffisamment de matériaux à sa disposition : toute la ville lui appartenait.

Il remarqua qu'il commençait à changer intellectuellement.

Il se parlait à lui-même, et il se surprenait à accomplir des actions inutiles. Il allait de plus en plus souvent s'asseoir sur l'une des statues abattues, au bord de la Fontaine du Temps, pour fixer la fosse obscure.

Un matin, il constata en s'éveillant que la première neige de l'année avait recouvert tout le paysage. Mais Alaska savait déjà qu'il ne connaîtrait pas la fin de l'hiver sur Derogwanien.

S'il ne voulait pas complètement perdre la raison, il devait quitter ce monde.

La seule voie qui lui restait ouverte était la Fontaine du Temps.

« Vingt milliards de personnes ne peuvent pas tout simplement disparaître », se disait-il. « Elles vont revenir. Tout cela s'avèrera être une gigantesque erreur. »

C'était ce qu'il se disait pour se donner du courage.

Partout où vivaient des Hommes, et où l'on comptait le temps d'après les méthodes traditionnelles, on était au mois de décembre 3581. L'homme masqué nommé Alaska Saedelaere quitta Derogwanien.

Il passa par la Fontaine du Temps, qui disparut immédiatement après le départ du Terranien. Il ne resta à sa place qu'une surface recouverte par la neige.

Le sur-moi de Callibso, qui revenait de temps à autre vers son ancien lieu de séjour, s'étonna de ne pas y retrouver Alaska.

Il n'aurait pas cru le Terranien capable d'accomplir ce pas décisif. Peut-être Alaska regretterait-il sa décision quand il constaterait que sa vision correspondait à la réalité.

Après qu'il eut enregistré le départ d'Alaska, Callibso n'avait plus aucune raison de revenir sur Derogwanien. Son sur-moi repartit à travers l'espace à la recherche d'une nouvelle patrie.

FUTUR

Un vent froid souffle sur l'*altiplano*.

Un chien efflanqué au poil couleur de rouille erre à travers les rues désertes de Tiahuanaco. De temps en temps, il s'arrête et lève une tête tremblante, comme s'il n'arrivait toujours pas à se convaincre du fait qu'il ne reste plus aucun être humain dans les parages.

Depuis un certain temps, le chien a du mal à trouver de la nourriture.

Il n'est pas simple pour lui de s'introduire dans les maisons, pour la plupart fermées, afin de piller les réserves abandonnées par leurs habitants.

Tôt ou tard, le chien devra essayer d'aller jusqu'à la ville voisine pour chercher sa pitance. Il est trop petit pour chasser. Et en outre, il n'y a pas beaucoup de gibier à sa portée sur l'*altiplano*.

Soudain, par-dessus le souffle du vent, le chien entend un bruit qu'il avait déjà presque oublié. Un instinct ancestral se réveille chez l'animal. Les flancs battants, il s'immobilise et regarde autour de lui.

Le chien écoute les bruits de pas.

Ses oreilles s'orientent dans leur direction.

Une silhouette longue et mince sort d'une rue latérale.

Le chien se met à remuer la queue.

L'étranger regarde la rue principale vers le haut, puis vers le bas, comme s'il avait besoin de s'orienter. Il est complètement recouvert de poussière.

Les souvenirs remontent chez le chien. Il remue la queue en jappant et se met à courir comme un fou tout autour de l'homme.

C'est un spectacle étrange : un homme et un chien, seuls, dans une rue déserte de Tiahuanaco.

Le vent devient plus puissant.

Il soulève des tourbillons de poussière et enveloppe l'homme et le chien dans un nuage brun.

Les deux silhouettes semblent se dissoudre.

Tout semble un peu irréel, et même un observateur aguerri n'aurait pas pu affirmer avec certitude qu'il avait bien vu passer ici un homme accompagné d'un chien...

F I N

L'avenir des Zgmahkoniens

En l'état actuel des choses, il ne semble pas contestable que la chute de l'Empire zgmahkonien va porter un rude coup au Concile des sept, dont la conséquence ultime pourrait bien être l'effondrement de ce dernier. Car les Zgmahkoniens constituaient de fait le pouvoir central du Concile. À partir du Ballon dakkardimensionnel, ils contrôlaient les tunnels dimensionnels, ces passages secrets menant à dix-huit galaxies de notre univers. Les Zgmahkoniens étaient les maîtres des trous noirs et de leur monstrueuse énergie. À présent, ils sont enfermés dans leur petit univers. Tous leurs liens avec le continuum einsteinien dans lequel vivent les autres peuples du Concile ont été rompus. Le Concile va bientôt s'apercevoir qu'il ne peut plus compter sur la participation des Zgmahkoniens. On peut se demander quelles conclusions en tireront les membres restants du Concile.

Mais que vont devenir les Zgmahkoniens ? Après la rupture des dix-huit tunnels qui les reliaient au monde extérieur, sont-ils prisonniers à tout jamais ? On commet sans doute une erreur de modélisation en se représentant le Ballon dakkardimensionnel comme un sac dont on aurait fermé l'ouverture avec une ficelle pour empêcher de tomber ce qu'il contient. Le Ballon dakkardimensionnel n'est pas une prison ordinaire. Il s'agit d'un morceau d'hyperespace, d'une enclave qu'une fantaisie de la nature a séparée de l'hyperespace environnant par un champ d'énergie en forme de ballon. Il faut s'attendre à ce que Perry Rhodan, dès qu'il aura reconsolidé sa position personnelle et son pouvoir politique, fasse mettre sous surveillance l'enclave des Zgmahkoniens. Les plus récents événements vécus par le *Sol* et son équipage ont dans doute donné une impulsion en direction de recherches plus poussées sur l'hyperespace. Il faut se souvenir de l'état actuel des connaissances humaines relatives aux continuums d'ordre supérieur : depuis leur rencontre avec Krest et Thora, les Terraniens maîtrisent le vol spatial supraluminique qui implique le passage par l'hyperespace. Toutefois, il ne s'agit là que d'une utilisation très limitée. L'hyperespace (c'est-à-dire le milieu qui s'étend entre les points d'entrée et de sortie d'une transition ou d'un vol linéaire) ne peut se décrire que par un formalisme mathématique. On peut calculer la quantité d'énergie nécessaire pour le traverser, mais le milieu indescriptible qui s'étend à l'extérieur de la coque d'un astronef, tant que celui-ci se trouve en phase de transition ou de vol linéaire, n'est pas accessible aux perceptions humaines.

Il ne saurait donc être question de manœuvrer au sein de l'hyperespace, même si quelques tentatives ont été effectuées dans ce sens par le passé. L'hyperespace est un moyen de transport dont on se sert pour se rendre aussi vite que possible d'un point A du continuum einsteinien à un point B du même continuum.

Cependant, pour pouvoir garder le petit univers zgmahkonien sous observation, il faudra bien pouvoir manœuvrer dans l'hyperespace, et ne plus se contenter de le traverser pour joindre deux points de l'univers einsteinien. Il faudra savoir y voyager. L'état actuel des réflexions à ce sujet amène à penser qu'un propulseur transdim modifié devrait permettre le vol hyperspatial. Pour parler simplement, les modélisations actuelles concluent qu'il sera possible de manœuvrer dans l'hyperespace au moyen d'un propulseur transdim dont le rayon d'action serait porté à l'infini.

Les difficultés rencontrées dans l'hyperespace par les Hommes habitués aux conventions quadridimensionnelles seront encore plusieurs fois abordées dans le cadre de cette série. L'hyperespace ne sera jamais représentable concrètement pour l'esprit humain. Et il est donc d'autant plus important d'en maîtriser les aspects mathématiques, afin de pouvoir programmer le pilote automatique d'un vaisseau spatial. Lorsqu'on y sera parvenu, alors on pourra se lancer à la recherche du Ballon énergétique qui flotte quelque part dans l'hyperespace et abrite le petit univers des Zgmahkoniens.

D'un autre côté, il faut aussi s'attendre à ce que les Zgmahkoniens tentent par leurs propres moyens de percer les parois d'énergie qui séparent leur enclave du reste de l'hypercontinuum. On n'imagine pas pour l'instant, dans le camp terranien, quelles techniques ils pourraient utiliser dans ce but. Mais on reste cependant conscient que même après la perte des Spécialistes de la Nuit, les Zgmahkoniens possèdent encore sur le chapitre des hypercontinuums des connaissances bien supérieures à celles des hommes et des femmes accompagnant Perry Rhodan, à l'exception peut-être des Keloskiens.

Il faut bien insister sur le fait que les Zgmahkoniens ne sont pas originaires de l'hyperespace. Ils sont des créatures quadridimensionnelles tout comme les Terraniens. C'est seulement leur destinée qui les a amenés à vivre et à s'adapter à l'hyperespace.

Lorsqu'ils auront traversé les frontières du Ballon dakkardimensionnel, ils se retrouveront dans un continuum d'ordre supérieur où s'offrira à eux la multitude des univers quadridimensionnels. S'ils éprouvent un quelconque intérêt à reconstituer le Concile, il leur faudra surmonter des difficultés pour retrouver le bon univers parmi l'infinité des univers de type einsteinien. Il se pourrait qu'ils disposent dans ce but de technologies inconnues des Terraniens. Aux yeux de Perry Rhodan, la possibilité demeure que les Zgmahkoniens, qui sont provisoirement considérés comme " hors-jeu ", puissent réapparaître dans le futur. Il paraît cependant peu probable qu'ils jouent à nouveau un rôle déterminant, car les dix-huit tunnels dimensionnels ont, quant à eux, à jamais disparu.